

Grec

Terminale

Cours et devoirs

Séquence 3

Devoirs 5 et 6

Rédaction : **Dominique Augé**

Coordination : **Rozenn Jarnouën**

Sommaire

Introduction (rappels et conseils)

Chapitre 1 > En route pour l'aventure !

- A. Lucien dans l'aventure de son temps
 - B. Lucien : le périple d'une vie
 - C. *Histoires vraies* : une œuvre aventureuse
 - D. Webographie et bibliographie
- Corrigés des exercices

Chapitre 2 > Un projet ambigu ou le choix iconoclaste

- A. Un drôle de titre pour un drôle de roman
- B. Une Préface à interpréter : Texte 1 (Paragraphe 2-4)

- C. Prolongement culturel : Rabelais
 - D. Entraînement à l'examen
- Corrigés des exercices

Chapitre 3 > une parodie ou le pouvoir du rire

- A. Pour entrer dans la lecture du texte
 - B. les mœurs des Séléénites : Texte 2 (Paragraphes 22- 23)
 - C. Prolongement culturel : Hérodote ; Voltaire
 - D. Entraînement à l'examen
- Corrigés des exercices

Chapitre 4 > le récit de voyage revu et corrigé ou le sens de la satire

- A. Pour entrer dans la lecture du texte
 - B. Un monde dans une baleine : Texte 3 (Paragraphes 30 à 32)
 - C. Prolongement culturel : La Vulgate ; Collodi
 - D. Entraînement à l'examen
- Corrigés des exercices

Bilan de séquence

Fiches grammaire

Corrigés des exercices

Fiche vocabulaire

Devoirs 5 et 6

Séquence 3

Lucien, *Histoires vraies*, ou l'histoire vraie d'une invention¹ ?

¹ « Cette histoire est entièrement vraie puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre ». Avant-propos de *L'écume des jours*, Boris Vian.

Introduction

Objet d'étude : étude d'une œuvre intégrale, Lucien, *Histoires vraies*, Livre I

Édition de référence

Pour travailler cette œuvre au programme, vous devez disposer de l'édition suivante qui sera utilisée comme référence :

– Lucien de Samosate, *Histoires vraies*, Hatier-Les Belles Lettres (2013) –
ISBN : 978-2-218-96154-0

Elle comporte le texte intégral, la traduction et un accompagnement pédagogique en vue des épreuves du baccalauréat.

Remarque : Il existe une autre édition en Livre de Poche de l'ouvrage de Lucien de Samosate.

Objectifs de la séquence et problématique

L'objectif de cette séquence est de parvenir à la **maîtrise du sens et des visées d'une œuvre intégrale en langue grecque**.

Il s'agira ici d'étudier **en quoi le livre I des *Histoires vraies* de Lucien fonde l'écriture romanesque en distinguant la fiction de la réalité**. Dans cette œuvre, l'auteur parodie des ouvrages qui entendent faire de la littérature romanesque un simple miroir de la réalité pour montrer que l'objet de la littérature n'est pas la quête de la vérité.

Nous vous proposons **trois extraits traduits et commentés que présenteront à l'oral les inscrits concernés** et de nombreuses références au texte qui vous permettront une connaissance plus exhaustive de l'œuvre. Il est important que vous soyez familiers de l'œuvre, et que vous puissiez en avoir une connaissance suffisante. La **Fiche Vocabulaire** en fin de séquence vous aidera à mémoriser les mots récurrents dans ce roman. Enfin, vous trouverez également une bibliographie et une webographie pour approfondir des points qui vous intéresseraient.

PII Conseils de méthode

Nous vous conseillons vivement de lire l'œuvre intégrale en traduction plusieurs fois, que vous prépariez l'épreuve orale ou écrite du baccalauréat. Vous la trouverez à la fin de votre édition Hatier - Les Belles Lettres. Cette lecture, en traduction, doit d'abord être un plaisir. Cédez sans retenue à l'invention de Lucien et laissez-vous porter comme le narrateur sur ce bateau à la découverte de ces contrées nouvelles. Seule la connaissance précise de l'œuvre vous permettra de poser les premiers jalons d'une compréhension véritable et pertinente.

Nature des épreuves : rappels

PI3 Si vous préparez l'épreuve écrite, celle-ci portera sur l'œuvre intégrale inscrite au programme, le livre I des *Histoires vraies* de Lucien de Samosate, pour deux années consécutives : la session du baccalauréat de 2014 et celle de 2015

Bien vous préparer à l'épreuve écrite

Cette épreuve aura pour support un extrait de l'œuvre, d'une trentaine à une quarantaine de lignes, accompagné d'une traduction excepté un passage consacré à la version. Votre lecture personnelle de l'œuvre intégrale vous aidera à situer ce passage dans son contexte et à en analyser le sens au fil des questions.

Le sujet est divisé en **deux parties**.

- La **première partie**, évaluée sur soixante points, comporte **trois questions** :
 - ✓ la première (quinze points) demande au candidat de repérer et d'analyser un fait de langue (morphologie, syntaxe, lexicque) ;
 - ✓ la deuxième question (quinze points) porte sur une comparaison de traductions ;
 - ✓ la troisième (trente points) induit une démarche de commentaire, et porte sur la qualité littéraire de l'extrait.
- La **deuxième partie** est un exercice de **version** évalué sur quarante points.

Les **exercices autocorrectifs** proposés dans cette séquence vous préparent tous à l'une des parties de l'épreuve écrite : les questions posées sur les textes avant la traduction vous demandent d'effectuer des repérages précis ou de revoir certains points de syntaxe. Vous vous entraînez à l'exercice de la version en vous obligeant à traduire précisément les trois extraits proposés et les passages

complémentaires présentés. En fin de chapitre, plusieurs exercices préparent spécifiquement à l'examen. Chaque moment est donc important et exige un travail précis.

Important : la préparation de l'épreuve écrite nécessite de s'entraîner à l'écrit.

Astreignez-vous à **rédiger** correctement vos réponses dans les exercices autocorrectifs, et à **citer** le texte **grec** de façon précise (par des termes ciblés et non des phrases entières) pour illustrer et justifier vos interprétations. Ainsi, le jour de l'examen, vous aurez acquis les bons réflexes de présentation et de formulation.

Il est important aussi, pour la préparation à la version, de vous approprier votre dictionnaire (dont l'usage est autorisé le jour de l'épreuve) en le manipulant fréquemment durant l'année pour vous constituer des repères.

Bien vous préparer à l'épreuve orale

Important : la préparation d'une épreuve orale requiert un entraînement à l'oral.

Si vous préparez l'**épreuve orale**, l'interrogation portera sur les trois extraits traduits et commentés dans la séquence.

Votre prestation devra comprendre **4 étapes** :

- ✓ une introduction,
- ✓ la lecture à haute voix du passage à traduire (environ huit lignes),
- ✓ sa traduction méthodique par groupes grammaticaux,
- ✓ un commentaire de l'extrait.

Un travail de **mémorisation** est donc indispensable. En effet, **pour l'introduction**, on attendra : des éléments de contexte historique et littéraire, une présentation de l'auteur et de l'œuvre et la situation dans l'œuvre du passage à traduire.

Les fiches de vocabulaire données en fin de séquence vous permettront de retrouver plus facilement le sens des textes. Le jour de l'examen, vous disposerez d'un dictionnaire durant le temps de préparation.

La **lecture à haute voix** des textes doit être travaillée régulièrement ; on attend une lecture fluide, expressive, et qui respecte la syntaxe du texte grec. Quant à la **traduction** du texte à l'oral, elle doit s'articuler sur le **découpage grammatical** de chaque phrase. La présentation de chaque traduction sous forme de tableau vous engage à procéder selon cette méthode, et c'est un exercice auquel vous devrez vous entraîner à haute voix lors de vos révisions, pour que la construction grammaticale du texte soit maîtrisée le jour de l'épreuve.

Après la lecture et la traduction du court passage défini par l'examineur, vous devrez donner du texte entier un **commentaire construit et ordonné**, qui sera illustré de citations précises en grec. De fait, la méthode est très proche de celle de l'épreuve orale de français :

- ✓ une organisation structurée en parties et paragraphes,
- ✓ un commentaire qui rend compte des idées du texte, de ses objectifs, de son registre, de ses particularités lexicales et stylistiques,
- ✓ une conclusion synthétique.

L'oral se poursuit par un **entretien** avec le professeur durant lequel les lectures cursives, les documents complémentaires, votre connaissance de l'œuvre intégrale, pourront être mis à profit.

L'examineur vous proposera **en fin d'épreuve** un bref extrait de l'œuvre (deux à trois lignes) non préparé durant l'année, accompagné de sa traduction. Vous devrez faire sur cette traduction toutes les remarques que vous jugerez nécessaires (choix grammaticaux, lexicaux, partis pris esthétiques du traducteur) et montrer que vous êtes capable de vous approprier rapidement une phrase grecque inconnue. L'évaluation de ce dernier exercice ne peut qu'ajouter des points à la note finale, et agit donc comme un « bonus » ; vous pourrez vous y préparer en travaillant les exercices de **comparaison de traductions** qui sont donnés à la fin de chaque chapitre du cours.

Dernier conseil, pensez à maîtriser la **gestion de votre temps** : vous disposerez **d'un temps de préparation de trente minutes**, et l'**épreuve orale** elle-même **durera environ quinze minutes**. Il est indispensable, lors de vos révisions, de vous astreindre à retrouver la traduction (huit à dix minutes) et le commentaire (quinze à vingt minutes) de chaque texte dans les limites du temps de préparation imparti : il est donc hors de question de rédiger vos notes !

À toutes et à tous, bon courage et bon voyage dans ces *Histoires Vraies* !

Chapitre 1 > En route pour l'aventure

!

Les *Histoires vraies* de Lucien sont le **premier roman parodique** de l'Antiquité : l'auteur imite le genre romanesque déjà pratiqué et connu de ses lecteurs. Pour comprendre l'horizon d'attente du public et l'intention du romancier, il est essentiel de replacer les *Histoires vraies* dans leur contexte historique mais aussi culturel, littéraire et scientifique. Lucien, syrien, est un homme de son temps, il a bénéficié de l'éducation grecque dispensée à l'élite de la société.

1. Lucien dans l'aventure de son temps !

Lucien est un **écrivain syrien** qui écrit en grec dans le monde romain. Si cela peut à première vue sembler déroutant, il n'y a pourtant ici rien d'incongru. La situation est même tout à fait normalisée. Quand Lucien naît aux environs de 120 après Jésus-Christ, son monde est un monde décentré et multiculturel. L'empire romain, dans la **première moitié du II^e siècle**, a été encore agrandi par les conquêtes de l'empereur Trajan¹ et s'étend de l'Espagne à l'Arabie, de la Britannia (qui désigne la Grande-Bretagne, mais pas l'Écosse, appelée Calédonia, jamais conquise) à l'Égypte et de la Syrie, province natale de Lucien, et de l'Euphrate (en Mésopotamie) à l'Hispanie jusqu'aux Colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar). Les Romains ont partout imposé leurs administrations mais ils ont toujours respecté les us et coutumes des provinces colonisées (la Pax Romana). En Commagène, la patrie de Lucien, on parle le syriaque ou l'araméen, la langue locale, on utilise le latin comme langue officielle et administrative, et comme ailleurs dans l'empire, on apprend à l'école le grec, utile pour communiquer partout dans l'empire, la **κοινή**, nécessaire pour accéder à la vraie culture.

Le monde dans lequel Lucien évolue est un monde pacifié ; notre auteur vit sous le règne des Antonins et bénéficie de cette sympathie philhellène² qui privilégie **l'épanouissement de la culture grecque**. Pour réussir, Lucien va suivre, comme beaucoup d'autres, l'éducation classique, la **παιδεία**³, qui permet à l'élite de maîtriser la langue et la culture grecque sous toutes ses formes : littérature, philosophie, sciences...

Cette période assiste aussi à un regain d'intérêt pour l'art de la parole, la rhétorique. De nouveau, les écoles se développent, les orateurs courent à travers le monde civilisé pour faire des conférences. Ces rhétoriciens rivalisent de virtuosité et sont considérés comme de véritables « vedettes » par la foule. Très souvent, pareils à des acteurs, ils exercent leur art dans les théâtres que l'on réserve tout spécialement en vue de leur prestation et où ils sont applaudis par un public friand de phrases harmonieusement agencées... Cette situation rappelle celle que la Grèce avait déjà connue au V^e siècle avant Jésus-Christ, avec les noms célèbres de Gorgias ou Protagoras. On se souvient que la voie de la carrière politique passait par la maîtrise de la parole et que nombre de Grecs avaient recours aux « sophistes » pour ficeler un discours et gagner un procès, souvent au détriment de la vérité et de la morale, comme Socrate leur en faisait reproche ! C'est au II^e siècle **une renaissance de la rhétorique** et l'on nomme ce mouvement « la seconde sophistique ».

Cette période est intéressante et permet de comprendre le renom qu'un Syrien, loin du pouvoir romain, comme Lucien a pu avoir. La domination romaine en Orient, et en Asie Mineure particulièrement, a renforcé la position des notables locaux en les amenant à concentrer, au sein de leur cité ou de leur province, le pouvoir politique, le pouvoir économique et le prestige social. Rome avait tout à gagner en développant ainsi le pouvoir des élites locales : la domination incontestée d'un groupe social au sein des cités convient en effet tout à fait aux autorités romaines, qui trouvent dans la coopération de ces notables le moyen de contrôler de vastes régions sans avoir à déployer une administration centrale trop lourde et nécessairement plus aisément contestée. Rome continue ainsi d'encourager **l'évergétisme**, pratique qui veut qu'un citoyen se substitue à la cité pour assumer des dépenses publiques, telles que la construction d'édifices, l'approvisionnement en blé ou en huile, l'organisation de fêtes religieuses. Les sophistes de cette période jouissent donc d'une grande respectabilité dans leur patrie, certes, mais pour les plus grands d'entre eux, bien au-delà de leurs frontières, car ils se déplacent d'un bout à l'autre de l'empire.

¹ Trajan, né sous le nom de Marcus Ulpius Traianus à Italica ou à Rome le 18 septembre 53 et mort le 8 ou 9 août 117 à Selinus, en Cilicie, est empereur romain de fin janvier 98 à 117.

² Hadrien (Imperator Caesar Traianus Hadrianus Augustus, en grec Ἀδριανός ou Ἀδριανός), né le 24 janvier 76 à Italica et mort le 10 juillet 138 à Baïes, est un empereur romain de la dynastie des Antonins. Il succède en 117 à Trajan et règne jusqu'à sa mort. Empereur humaniste, à la réputation pacifique, il rompt avec la politique expansionniste s'attachant à pacifier et à organiser l'Empire tout en consolidant les frontières.

³ En grec ancien, le mot *παιδεία* signifie « éducation » ou « élevage d'enfant ». Historiquement, il fait référence à un système d'instruction de l'ancienne Athènes dans lequel on enseignait une culture vaste, la grammaire, la rhétorique, les mathématiques, la musique, la philosophie, la géographie, l'histoire naturelle et la gymnastique. La *paideia* désignait alors le processus d'éducation des hommes, une éducation comprise comme modelage ou élévation, par laquelle les étudiants s'élevaient à leur « vraie » forme, celle de l'authentique nature humaine. L'instruction passe par la culture.

Toutefois, si la carrière de Lucien est bien caractéristique de ce que les élites locales ont pu vivre, elle présente également des singularités qu'une présentation plus détaillée de notre écrivain permet de comprendre.

P15 Exercice autocorrectif n°1

Proposez une définition de l'evergétisme et montrez comment cette pratique a contribué à asseoir la domination romaine dans tout l'Empire.

- Reportez-vous au corrigé de l'exercice 1 en fin de chapitre.

2. Le périple d'une vie !



1. Sa vie

Lucien est né vers 115/125 apr. J.-C. à **Samosate** (aujourd'hui appelée Samsat, en Turquie), ville de la province romaine de Syrie située sur l'embouchure de l'Euphrate et l'une des plus importantes de l'Empire, à la fois pour sa richesse économique et pour sa situation géopolitique, à la frontière avec l'Empire parthe. Samosate se trouve au nord de la province, en Commagène. C'est une ville fortifiée, où siègent deux des trois légions de Syrie et qui, sous le règne d'Hadrien, devient métropole (capitale) de la province.

D'**extraction modeste**, Lucien devait devenir sculpteur comme son oncle ; mais entré chez ce dernier en apprentissage, il finit par s'enfuir, n'éprouvant aucun intérêt pour ce métier. Ce Syrien dont la langue maternelle est l'araméen entame alors des études dans les meilleures écoles d'Ionie, en Grèce, où il **apprend** à maîtriser parfaitement **l'attique**, qui est **la langue littéraire grecque**. Ses études terminées, il devient **avocat** à Antioche à 25 ans. Toutefois, les désagréments de ce métier font qu'il se tourne vers la **rhétorique** et, autour de 150 apr. J.-C., il commence une **longue série de conférences publiques** qui lui permettront de voyager à travers le monde romain : Achaïe, Macédoine, Italie, Gaule, etc. Il se fait rapidement reconnaître comme un rhétoricien de talent et sa nouvelle carrière lui fait gagner des sommes considérables. Lucien lit ou récite des opuscules du genre de ceux qui nous restent sous les titres d'*Harmonide*, *Zeuxis ou Antiochus*, *le Scythe ou le Proxène*, *Hérodote ou Aétion*, *Bacchus*, *l'Éloge de la mouche*, etc.

Mais au bout de dix ans de voyages harassants, lassé de donner des conférences et sentant l'impérieux besoin de se ressourcer, Lucien revient en Orient. Entre-temps, il a dû saisir tout l'aspect vain et parfois pervers de la rhétorique, art du savoir-faire plus que de la sensibilité. Comme il le dit lui-même dans *la Double Accusation*, il **quitte** « l'art du mensonge pour se mettre au service de la vérité ». Pour lui, la quête de la vérité passe par l'approfondissement des idées philosophiques. C'est donc sur le tard, aux environs de la quarantaine que Lucien tourne la page en faveur de la **philosophie**.

Il recommence ses voyages à travers la Cappadoce et la Paphlagonie (régions d'Asie Mineure), accompagné de son vieux père et des personnes de sa famille. À partir des années 160, la réputation de notre Syrien lui permet donc de s'immiscer dans les arcanes du pouvoir central à tel point qu'il finit par se lier avec le second empereur en titre après Marc-Aurèle¹, Lucius Verus. Il suit le prince pendant les terribles guerres parthiques comme en témoigne l'opuscule *Comment écrire l'Histoire*. Il fait également un séjour dans sa ville natale Samosate en 163. Puis en 165, il décide enfin de séjourner dans sa patrie spirituelle, Athènes. Dans la prestigieuse cité, il fréquente de nombreux penseurs pour épancher sa soif de philosophie. Mais il garde toutefois un **sens critique très aiguisé**, s'en prenant ainsi violemment aux Stoïciens qu'il fustige sans pitié, leur reprochant leur orgueil démesuré et leur dogmatisme foncier et se donnant pour mission de dénoncer les philosophes pédants et les charlatans de tout acabit et ce, non sans un certain courage car on sait qu'il se fit de nombreux ennemis.

En 171, grâce à des appuis impériaux non négligeables, Lucien connaît l'apogée de sa course aux honneurs. Il obtient la charge prestigieuse de secrétaire, plus exactement d'**archistrator du Préfet d'Égypte Statianus**. Mais la chute de ce dernier qui avait soutenu la tentative de coup d'État d'un certain Cassius en 175 provoque inéluctablement le retrait de Lucien de ses fonctions administratives. Déjà d'un âge avancé, Lucien se lance de nouveau dans une série de conférences itinérantes, peut-être dans un but purement lucratif. Puis il revient à Athènes où **il meurt aux alentours de l'année 192**, à l'extrême fin du règne de Commode².

P15 Exercice autocorrectif n°2

Voici l'extrait d'un dialogue philosophique de Lucien, intitulé *La double accusation ou les jugements*. Cet extrait est d'inspiration autobiographique. Après l'avoir lu, répondez aux questions suivantes.

- ① À quels moments de la vie de l'auteur ce passage fait-il allusion ?
- ② Expliquez en quoi ce passage présente une prosopopée. Vous chercherez si nécessaire le sens de cette figure de style.
- ③ Que reproche précisément la Rhétorique à Lucien ?

La Rhétorique : « Citoyens juges, cet homme était encore dans la première jeunesse, barbare de langage, et revêtu, pour ainsi dire, de la robe perse à la mode des Assyriens, lorsque je le trouvai en Ionie, errant, incertain du parti qu'il devait prendre : je le recueillis et me chargeai de l'instruire. Quand il me parut savoir quelque chose, et que je vis ses regards fixés sur moi, il me craignait alors, il avait pour moi de la déférence, une admiration exclusive, je congédiai tous mes autres prétendants riches, beaux, d'une illustre naissance, et j'accordai ma main à cet amant pauvre, obscur, presque enfant, lui apportant une dot précieuse de nombreux et admirables discours. Bientôt j'amenai mon nouvel époux à ma tribu. Je l'y fis enregistrer et déclarer citoyen. (...) Il eut l'idée de voyager pour faire montre des richesses que lui avait procurées mon alliance ; je ne l'abandonnai point, je le suivis partout. Je me laissai conduire par monts et par vaux, j'eus soin de lui attirer sans cesse l'estime et le respect en veillant à son extérieur et sa parure. Ce que j'ai fait pour lui en Grèce et en Ionie n'est rien encore. Il voulut passer en Italie. Je traversai avec lui la mer Ionienne. Enfin je l'accompagnai jusque dans les Gaules, où je l'aidai à faire fortune. Jusque-là, il se montrait docile à tous mes conseils, demeurant sans cesse avec moi et ne découchant pas même une seule nuit. Mais quand il eut suffisamment pourvu à ses besoins, quand il crut sa réputation assez bien établie, il releva les sourcils, prit de grands airs, me négligea ou plutôt me planta là complètement. Cet homme barbu, ce Dialogue, qui abuse de son extérieur pour se faire appeler fils de la Philosophie, il s'est épris pour lui d'un fol amour, et il ne sort pas des bras de cet amant plus âgé que lui. » Lucien, *La double accusation*, 27-28

➤ Reportez-vous au corrigé de l'exercice 2 en fin de chapitre.

2. Ses œuvres

Le corpus des ouvrages attribués à Lucien comprend 86 titres, dont une dizaine sont inauthentiques (apocryphes). On peut les classer en plusieurs catégories.

➤ Des travaux rhétoriques

Ce sont de purs exercices grammaticaux ou encore des « lectures d'introduction », courts récits, jeux d'esprit souvent très soignés, destinés, lors des conférences publiques, à servir de « hors-d'œuvre » avant la lecture d'un texte de plus grande envergure. Citons : *Le fils déshérité*, *Le tyrannicide*, *l'Éloge de la patrie*, *l'Éloge de la mouche*. Lucien, dans son œuvre, *Histoires vraies*, continue d'avoir la **maîtrise** de ces exercices rhétoriques.

➤ Des opuscules autobiographiques

Le songe évoque l'enfance et l'adolescence de Lucien. *Le Nigrinas*, toute première œuvre philosophique de Lucien, vante la sagesse du philosophe du même nom qu'il fréquenta à Athènes, modèle selon lui, des antiques vertus grecques et qu'il met en contraste avec la richesse et la grossièreté des milieux romains.

➤ Des pamphlets

¹ Marc Aurèle (26 avril 121 à Rome – 17 mars 180, probablement à Vindobona) est un empereur romain, ainsi qu'un philosophe stoïcien qui dirige l'empire romain à son apogée. Il accède au pouvoir le 7 mars 161 et règne jusqu'à sa mort qui correspond à la fin de la *Pax Romana*. Il a associé son frère d'adoption Lucius Aurelius Verus à l'Empire, qui pour la première fois est dirigé par deux Augustes.

² Commode, fils de Marc-Aurèle, (31 août 161 - 31 décembre 192) est un empereur romain qui régna de 180 à 192. Son règne termine l'ère des « cinq bons empereurs », de la dynastie des Antonins.

Le plus souvent, ces pamphlets prennent la forme d'une lettre adressée à un ami, comme la *Mort de Pérégrinus* où Lucien écrit à un certain Celsus. Dans ce récit, il conte l'histoire du cynique Protée qui se fit brûler en public aux jeux olympiques de 165, pour y critiquer son orgueil démesuré et son hypocrisie. De la même manière, la lecture des *Histoires vraies*, vous amènera à saisir régulièrement cette maîtrise du registre humoristique sous des formes variées.

➤ Des traités

Plusieurs ouvrages sont des traités et ont un tour plus didactique mais toujours sarcastique. Le plus important de ces traités, *Sur la Manière d'écrire l'histoire*, est toujours une référence pour l'étude du genre historique dans l'Antiquité. C'est une parodie réussie de l'historien Thucydide, critiquant les auteurs sans talent des récits des guerres parthiques qui sévissent à son époque mais aussi les historiens qui ternissent leurs récits par de basses flatteries adressées à des princes et des hommes de guerre. Cette critique est une constante chez Lucien et l'œuvre au programme en reprend également les termes : comment peut-on faire confiance à des historiens qui accordent du crédit à des affabulations en mettant sur le même plan les événements réels et le récit d'épisodes mensongers ?

➤ Des dialogues

Lucien est le maître incontesté du dialogue philosophique mais un dialogue détourné de sa vocation originelle. En premier lieu, il y a de « petits dialogues », très nombreux. Imités par Fénelon, Voltaire et Fontenelle, ils proposent une amusante et cruelle satire des vices et des faiblesses des hommes en enfer où ils apparaissent dans toute leur affligeante vérité. *Les Dialogues des dieux*, petits textes scandaleux et sacrilèges, peuvent être considérés comme un coup de grâce donné au paganisme agonisant : en effet, Lucien y raille les dieux sans ménagement en révélant les infidélités de Zeus, la jalousie d'Héra, les coucheries d'Aphrodite, etc.

Les « grands dialogues » relèvent de maintes catégories. Certains, authentiquement philosophiques, restent proches du modèle platonicien. D'autres dialogues se veulent délibérément fantaisistes et sont influencés par l'œuvre de Ménippe de Gadara qui inventa le genre dit « ménippé » au III^e siècle av. J.-C. Empreints de moquerie et de cynisme, ils ont souvent pour héros Ménippe lui-même, personnage à travers lequel c'est bien sûr Lucien qui s'exprime et qui fustige la folie des hommes. Mais l'ouvrage le plus grinçant est sans nul doute celui intitulé *les célèbres Philosophes à vendre* où l'on voit les plus grands philosophes (Diogène, Socrate, Pyrrhon et Pythagore, etc.) tous raillés et finalement mis en vente à bas prix vu leur peu de valeur. Cette charge fit scandale.

➤ Des romans

Lucien a aussi composé des romans et des contes fort amusants qui ne sont pas exempts de thèmes philosophiques. *Lucius ou l'Âne* (roman picaresque), le *Navire*, et bien sûr *Les Histoires vraies*.

C. Histoires vraies : une œuvre aventureuse !

Ce texte, chef-d'œuvre absolu de Lucien, souvent considéré comme le premier ouvrage de science-fiction de l'histoire, a souvent été une source d'inspiration, notamment pour le voyage de Pantagruel au *Quart Livre* de Rabelais, *Micromégas* de Voltaire, et *les Voyages de Gulliver* de Swift. Mais au-delà du divertissement, il faut aussi considérer le fait que Lucien l'impertinent voulait montrer qu'il était capable, lui aussi, d'imaginer des histoires tout aussi folles et absurdes que celles tirées de la mythologie, révélant ainsi par voie de conséquence l'inanité des croyances de son temps.

1. L'œuvre d'un érudit

Lucien a beaucoup lu et critiqué les poètes, les historiens, les sophistes et les philosophes de toutes les écoles. Mais il a des sympathies pour l'épicurisme, le scepticisme et le cynisme. C'est un grand érudit et la lecture des *Histoires vraies* montre qu'il a complété sa formation en rhétorique par des études approfondies, notamment dans le domaine scientifique.

Trois disciplines sont particulièrement concernées : la cosmologie, l'astrologie et la zoologie.

- **La cosmologie** : Lucien évoque des étoiles : « le Soleil (Hélios) », « l'Étoile du Matin (= Vénus) » (§ 12), « Sirius » (§ 16) ; un satellite : « la Lune » (Séléné) ; des constellations : « la Grande Ourse » (§ 13), « les Pléiades » et « les Hyades » (§ 29).
- **L'astrologie** : Lucien mentionne « le Sagittaire du Zodiaque » (§ 18), un des douze signes zodiacaux, et le Zodiaque entier (§ 28). Ses *Histoires* réfutent toute conception religieuse de l'astre lunaire (les Anciens considéraient la lune comme une déesse).
- **La zoologie** : Lucien emprunte à Aristote (*Histoire des animaux*, VIII, 605 b) l'appellation Hippomyrmèques (« fourmis – chevaux »), désignant de grosses fourmis ailées, d'où une allusion probable à Pégase, représenté sur les étendards de la légion postée à Samosate. Il se moque des sélaciens de mer (chiens de mer ou requins, § 24). La description de la baleine contient plusieurs éléments zoologiques connus des spécialistes : « [La baleine] s'avancait, gueule béante, faisant des remous bien à l'avance, baignée d'écume et montrant ses dents qui étaient beaucoup plus longues que les phallus de chez nous et toutes aiguës comme des pieux et blanches comme de l'ivoire. » L'écume est ici le sperme de baleine ; les dents sont les fanons de baleine ou les dents de cachalot.

Cette érudition est également révélée par les références implicites ou non à la littérature et à la philosophie grecque. Lucien est le produit de cette paideia, déjà citée. Il a approfondi l'étude des Anciens (Homère, Hérodote, Platon, Isocrate...). Comme tous, il a reconnu dans l'œuvre de ces grands maîtres un modèle à suivre, à imiter (la mimésis). Mais pour reprendre la notion d'**innutrition** développée par les auteurs de La Pléiade, au XVI^e siècle, il s'est véritablement formé, comme d'autres, à la lecture et à l'étude de tous ces grands maîtres. De même que Ronsard crée une œuvre originale à partir des *Odes* d'Horace, Lucien se nourrit d'Homère pour créer du neuf. Son œuvre est à la fois le témoignage de sa culture livresque et l'expression d'une transformation. Les auteurs rivalisent entre eux non pas en cherchant l'originalité à tout prix, mais en s'efforçant d'atteindre l'excellence des meilleurs auteurs du passé, consacrés par la tradition, voire de les surpasser. Si

Lucien est sans nul doute un érudit, le regard qu'il porte sur ses prédécesseurs n'est pas univoque.

2. L'œuvre d'un critique

La lecture des *Histoires vraies* montre combien Lucien connaît et parodie ces auteurs cultes de l'Antiquité, comme il le déclare au lecteur dans l'exorde du livre I :

« Ce n'est point seulement l'étrangeté du sujet ni l'agrément du projet qui séduira [les lecteurs] ni les mensonges variés que nous avons exposés de façon convaincante et vraisemblable. Mais c'est aussi que chaque détail du récit est une allusion (non sans intention comique) à certains poètes, historiens, philosophes d'antan, dont les ouvrages contiennent beaucoup de prodiges et de fables ; je les citerais bien par leur nom si tu ne devais les identifier toi-même à la lecture. (...) J'ai donc lu tous ces auteurs. »
(Lucien, *HV*, § 2-4, traduction de J. Bompaigne, CUF).

Dans ce passage, Lucien mentionne différentes catégories d'auteurs qu'il considère avec humour comme des affabulateurs et des menteurs : « certains poètes, historiens, philosophes d'antan ». Comme sa remarque reste très générale, Lucien estime que ses lecteurs sont capables de deviner quels auteurs sont visés : il fait donc confiance à son public parce qu'il sait que ses lecteurs partagent la même éducation littéraire. Toutefois, Lucien cite dans sa préface les noms de trois auteurs qu'il juge essentiels pour son récit à venir : **Ctésias, Jamboulos et Homère**, chacun représentant une des trois catégories d'auteurs visés.

a) Ctésias

Dans la préface de son roman, Lucien cite Ctésias de Cnide : « Entre autres, Ctésias de Cnide, fils de Ctésiochos, qui écrivit sur le pays des Indiens sur ce qui s'y trouve des choses qu'il n'avait ni vues ni entendues de la bouche d'un tiers véridique. » Cet auteur fut le médecin du roi de Perse Artaxerxès II : il était donc bien informé sur la Perse et l'Inde voisine pour écrire ses deux ouvrages historiques : les *Persika* (*Récits sur la Perse*) et les *Indika* (*Récits sur l'Inde*). Pourtant, comme il recourt beaucoup à l'imaginaire et au merveilleux (dans les *Indika* les hommes ont des oreilles si grandes qu'ils peuvent s'en couvrir les bras jusqu'au coude), il acquiert la réputation de « menteur », comme se plaît à le rappeler Lucien.

PI5 Exercice autocorrectif n°3

Voici une série de passages extraits des *Indika* de Ctésias. Retrouvez les passages des *Histoires vraies* qui s'en inspirent. Pour vous aider, ces passages se trouvent dans les paragraphes 4 à 16 et 23 à 25.

Extraits des *Indika*

45, 51 : « Tout en faisant ces descriptions et ces récits fabuleux, Ctésias dit faire les descriptions les plus véridiques qui soient »

45, 20 : « à Naxos se trouve une source d'où coule quelquefois un vin fort agréable. »

45, 42 : « Ces Têtes de Chien (*Kynokephala*) chassent les bêtes avec des arcs et des javalots et ils les rattrapent à la course, car ils courent vite. »

45, 43 : « Hommes et femmes, [les Indiens] ont tous une queue au-dessus de la croupe, pareille à celle d'un chien, mais plus longue et plus touffue. »

45, 50 : « Ces hommes ont huit doigts à chaque main et huit aussi à chaque pied, les hommes comme les femmes. »

45, 50 : « Ils ont des oreilles si grandes qu'elles leur couvrent les bras jusqu'au coude et que vers l'arrière elles leur enveloppent le dos tout entier. »

➤ Reportez-vous au corrigé de l'exercice 3 en fin de chapitre.

b) Jamboulos

Toujours dans la préface est cité Jamboulos (III^e siècle av. J.-C.) : « Jamboulos aussi fit quantité de récits extraordinaires à propos de la Grande mer ; le récit mensonger qu'il composa fut manifeste pour tous, sans que le sujet traité fût déplaisant pour autant. ». Auteur d'un roman philosophique d'inspiration stoïcienne, il affirme avoir séjourné sept ans dans une des sept îles du Soleil situées sous l'équateur, où un peuple merveilleux menait une vie idyllique... Nous connaissons son **récit utopique** grâce à l'historien Diodore de Sicile.

Lucien parodie son récit des préparatifs du voyage (§ 5) et la longue durée de la tempête (§ 6) :

Jamboulos (= Diodore, II 55) : « À cet effet, on emploie deux hommes pour lesquels on équipe un navire de dimensions proportionnées, capable de résister aux tempêtes et d'être aisément conduit par deux rameurs. Ils l'approvisionnent de vivres pour six mois, y font entrer les deux hommes désignés, et leur ordonnent, conformément à l'oracle, de se diriger vers le midi. »

Lucien (I, 5) : « Dans cette intention, j'avais embarqué force provisions, chargé de l'eau en suffisance et recruté cinquante compagnons ayant même âge et même projet que moi. De plus, je m'étais procuré une assez grande quantité de matériel, j'avais pris avec moi le meilleur pilote et j'avais fait consolider mon navire (c'était un bateau léger) en vue d'une navigation longue et agitée. »

Diodore II 55 : « Après avoir navigué pendant quatre mois, et lutté contre les tempêtes, ils abordèrent dans l'île désignée, qui est de figure ronde et qui a jusqu'à cinq mille stades de circonférence. »

Lucien (I, 6) : « Nous étions ballottés par la tempête soixante-dix-neuf jours durant, mais soudain, le quatre-vingtième, le soleil brilla : nous apercevons, assez proche, une île élevée et boisée. »

c) Homère

Lucien considère Homère comme l'initiateur et le maître des auteurs affabulateurs : « Beaucoup d'autres [...] consignèrent comme étant les leurs des courses errantes et lointaines, en décrivant des bêtes énormes, des hommes cruels, des genres de vie singuliers. Leur chef de file et leur maître en fariboles de ce genre fut l'Ulysse d'Homère ». Le satiriste multiplie des références explicites :

- « L'esclavage des vents » est une allusion aux vents enfermés dans une outre par Éole (chant X, 1-79) ;
- les « hommes à l'œil unique, mangeurs de chair crue et sauvages », sont les Cyclopes; l'un d'entre eux, Polyphème, dévore quatre des douze compagnons d'Ulysse, entrés dans sa caverne (chant IX, 105-566) ;
- Les « animaux à plusieurs têtes » sont les monstres marins Charybde et Scylla (XII, 73-446) ;
- Quant aux « métamorphoses de ses compagnons sous l'effet de philtres », c'est une allusion à l'épisode de la magicienne Circé : grâce à une drogue (*pharmaka*), elle avait métamorphosé les compagnons d'Ulysse en porcs ; puis, à la demande d'Ulysse, elle leur redonne, en les frottant d'une autre drogue (*pharmakon*), leur apparence humaine (X, 133-466).

On peut aisément aussi retrouver dans l'œuvre qui nous intéresse des exemples de ces nombreuses **transgressions satiriques** par des références précises aux réalités de son temps.

- **Transgresser les limites de l'Empire** : c'est ce que fait Lucien dans les *Histoires vraies*, récit d'un voyage au-delà des Colonnes d'Hercule, au bout de l'Empire. Mieux même, son voyage le conduit à dépasser les limites terrestres pour aller sur la Lune (I, 10-27), puis à vivre dans le ventre d'une baleine (I, 30-42), avant de se rendre aux Enfers souterrains, en franchissant les limites du royaume des morts (livre 2).
- **Transgresser la sphère politique en décrivant un monde d'abord grec. Le pouvoir politique**, tel que l' imagine Lucien sur la Lune, est toujours exercé par une seule personne, mais il s'agit d'un roi (*basileus*) et non d'un Empereur (*autokrator*). Quant au **pouvoir militaire**, Lucien le conçoit également à l'image des armées grecques et non de la légion romaine.
- Porter sur son monde un regard toujours critique : la guerre romano-parthique de 161-166¹ hante Lucien de Samosate. L'auteur syrien évoque ce conflit dans son traité *Comment il faut écrire l'histoire*. Ses *Histoires vraies*, datées de 166, contemporaines des événements, accordent une large place aux guerres, certes, sur un mode parodique : la guerre entre Séléniotes et Héliotes et la guerre navale.

La culture littéraire de Lucien, comme le prouvent les nombreuses sources qu'il utilise, est immense et variée. La parodie dans les *Histoires vraies* montre que l'auteur sait à la fois imiter les textes de ses prédécesseurs et **créer un genre littéraire nouveau : le roman parodique**.

P15 Exercice autocorrectif n°4

Vous vous demanderez quels points communs on peut trouver entre l'œuvre de Lucien et ce Prologue à Gargantua écrit par Rabelais. « Buveurs très illustres, et vous vérolés très précieux, car c'est à vous, non aux autres, que je dédie mes écrits. Alcibiade, dans un dialogue intitulé le Banquet, faisant l'éloge de son précepteur Socrate, sans contester le prince des philosophes, déclare entre autres choses qu'il est semblable aux silènes. Les Silènes étaient jadis de petites boîtes, comme celles que nous voyons à présent dans les boutiques des apothicaires, sur lesquelles étaient peintes des figures drôles et frivoles : harpies, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes batées, boucs volants, cerfs attelés, et autres figures contrefaites à plaisir pour inciter les gens à rire (comme le fut Silène, maître du Bacchus). Mais à l'intérieur on conservait les drogues fines, comme le baume, l'ambre gris, l'amome, la civette, les pierreries et autres choses de prix. Alcibiade disait que Socrate leur était semblable, parce qu'à le voir du dehors et à l'évaluer par l'aspect extérieur, vous n'en auriez pas donné une pelure l'oignon, tant il était laid de corps et d'un maintien ridicule, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fou, le comportement simple, les vêtements d'un paysan, de condition modeste, malheureux avec les femmes, inapte à toute fonction dans l'état ; et toujours riant, trinquant avec chacun, toujours se moquant, toujours cachant son divin savoir. Mais en ouvrant cette boîte, vous y auriez trouvé une céleste et inappréciable drogue : une intelligence plus qu'humaine, une force d'âme merveilleuse, un courage invincible, une sobriété sans égale, une égalité d'âme sans faille, une assurance parfaite, un détachement incroyable à l'égard de tout ce pour quoi les humains veillent, courent, travaillent, naviguent et bataillent.

A quoi tend, à votre avis, ce prélude et coup d'essai ? C'est que vous, mes bons disciples, et quelques autres fous oisifs, en lisant les joyeux

¹ La guerre romano-parthique de 161-166, aussi appelée guerre parthique de Lucius Verus, regroupe l'ensemble des campagnes supervisées par l'empereur romain Lucius Aurelius Verus entre 161 et 166 qui triomphe face aux Parthes du grand-roi arsacide Vologèse IV de Parthie.

titres de quelques livres de votre invention, comme *Gargantua, Pantagruel, Fesse pinte, La dignité des braguettes, des pois au lard avec commentaire*, etc., vous pensez trop facilement qu'on n'y traite que de moqueries, folâtreries et joyeux mensonges, puisque l'enseigne extérieure est sans chercher plus loin, habituellement reçue comme moquerie et plaisanterie. Mais il ne faut pas considérer si légèrement les œuvres des hommes. Car vous-mêmes vous dites que l'habit ne fait pas le moine, et tel est vêtu d'un froc qui au-dedans n'est rien moins que moine, et tel est vêtu d'une cape espagnole qui, dans son courage, n'a rien à voir avec l'Espagne. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est traité. Alors vous reconnaîtrez que la drogue qui y est contenue est d'une tout autre valeur que ne le promettait la boîte : c'est-à-dire que les matières ici traitées ne sont pas si folâtres que le titre le prétendait.

➤ Reportez-vous au corrigé de l'exercice 4 en fin de chapitre.

3. L'œuvre d'un romancier

L'appellation de « roman », utilisée depuis le Moyen Âge en français pour distinguer les récits en prose ou en vers écrits en langue « romane » (langue vulgaire issue du latin populaire) et les textes écrits en latin (langue savante), ne correspond à aucun terme en grec ancien. Pour désigner ce genre littéraire, les auteurs grecs emploient les noms *σύγγραμμα, δράμα*, (« le récit théâtral ») *πλάσμα* (« fiction »). Plus précis, les rhéteurs distinguent plusieurs sortes de récit ; voici le classement proposé par le rhéteur Nicolaos :

- ✓ les **récits mythiques** sont faux et invraisemblables, « comme les mythes des Cyclopes et des Centaures » (Nicolaos, *Progymnasmata*, 12-13) ;
- ✓ les **récits historiques** qui concernent des faits reconnus comme s'étant produits dans le passé et sont donc considérés comme des récits vrais, comme *L'Enquête* d'Hérodote.
- ✓ les **récits politiques ou judiciaires** qui sont racontés dans les procès publics, pour lesquels la vérité ou la vraisemblance doivent être prouvées et établies sont donc du côté de la vérité.
- ✓ les **récits fictifs** sont ceux qui sont racontés dans les pièces comiques, et en général dans les genres dramatiques où sont représentées des actions : ce sont donc des récits vraisemblables, reposant sur l'imitation d'actions qui peuvent se produire.

Selon cette classification, le roman relève donc des récits fictifs, puisque le narrateur raconte les actions de personnages, qui agissent comme au théâtre, et qui imitent les paroles et les actions humaines ; ainsi, le roman est-il une fiction vraisemblable. Or si l'on applique cette conception du roman à l'étude des *Histoires vraies*, il ressort clairement que **le roman de Lucien est tout à fait original** : l'auteur se refuse à donner de la vraisemblance à son récit et insiste même sur le mensonge. Il **abolit donc les différences entre le récit fictif (romanesque) et le récit mythique** (la fable) : **il intègre même des éléments du récit politique** (en imaginant des discours délibératifs) **et du récit historique** (en parodiant des récits de bataille racontés par Hérodote et Thucydide).

Lucien connaît les romans de ses prédécesseurs et il joue à les parodier en en reprenant des thèmes fameux (le mariage, décliné par le narrateur !), des décors fantaisistes, des créatures incroyables !

C'est donc à une sorte de **grand brassage** que se livre Lucien dans son roman. Le narrateur mène une expédition dans un pays inconnu et l'on se trouve plongé dans le roman d'aventures. Mais l'auteur l'exploite librement et tisse d'autres réseaux : le voyage fantastique, la description d'êtres ou d'animaux étonnants, le combat épique, le style judiciaire... N'était-ce pas là risquer l'incohérence narrative ? Il semble au contraire qu'à la lecture on soit frappé par une certaine cohérence stylistique, même si les événements s'enchaînent sans causalité explicite.

Le premier livre au programme est dominé par **deux grands épisodes** narrés dans un ordre chronologique : le voyage dans la lune et l'engloutissement dans la baleine. Ces deux grands temps sont eux-mêmes séquencés en moments dont la succession se répète de l'un à l'autre dans un système d'échos et de variation : la première aventure est aérienne, l'autre marquée par l'engloutissement. C'est dire qu'au-delà de l'unité qui naît de la succession orchestrée d'épisodes, le thème de l'espace confère à l'œuvre sa véritable unité : c'est la totalité du monde que parcourent les personnages, dans toutes ses dimensions et dans toutes ses perspectives, jusqu'au monde des morts dans le livre II. C'est bien à **dépasser les limites** que ce livre nous invite aussi !

P15 Exercice autocorrectif n°5

Repérez dans le livre I comment s'entrelacent les temps de navigation et les descriptions ou les scènes d'action en donnant un titre à chaque regroupement. Puis vous verrez comment à partir des indications qui vous sont données du livre II ces mêmes échos sont encore pertinents.

1-4 : Prologue

5-7 (début) :

7 (fin)- 8 :

9-10 :

11- 26 :

27- 28

29 :

30 :

31- 42

Livre II

1-2 : Sortie de la baleine
3-10 : Poursuite du voyage
11-29 : Arrivée et séjour sur l'île des Bienheureux
29-42 : Navigation avec escales
42- 47 : le pays des femmes aux jambes d'âne
47 : Epilogue qui promet la suite des aventures dans le nouveau monde

➤ Reportez-vous au corrigé de l'exercice 4 en fin de chapitre.

Corrigés des exercices

P14 Corrigé de l'exercice n°1

Le néologisme «évergétisme» a été créé par un historien du XXe siècle à partir d'une expression grecque («qui veut le bien») pour qualifier une pratique caractéristique du monde gréco-romain : dans ces cités antiques qui ignoraient l'impôt sur le revenu, les particuliers les plus riches avaient le devoir moral de faire des dons à la cité pour organiser des jeux, construire des monuments, lever des armées ou soulager les pauvres... L'empire romain, étendu, s'appuie sur ces notables locaux qui par l'autorité qu'ils acquièrent sur leurs concitoyens sont un relais important et capital.

P14 Corrigé de l'exercice n°2

① Dans cet extrait autobiographique, on distingue plusieurs étapes dans la vie de l'auteur :

- Lucien est né dans la province de Syrie, et «barbare de langage », il y parlait araméen ;
- après avoir appris le grec, il s'est rendu en Ionie pour y apprendre la rhétorique ;
- il devient rhéteur et sophiste : « j'amenai mon nouvel époux à ma tribu » ;
- ayant acquis une parfaite maîtrise de cet art, il devient sophiste itinérant (les rhéteurs restant confinés dans leurs écoles) et s'enrichit par ses conférences : « une dot précieuse », « Il eut l'idée de voyager pour faire montre des richesses que lui avait procurées mon alliance » ;
- il voyage en Grèce, en Italie et dans les Gaules ;
- l'idée de « veiller à son extérieur et sa parure » est une allusion à son style atticisme¹ surveillé.
- il finit par délaisser la rhétorique pour s'adonner au dialogue philosophique : « ce Dialogue, qui abuse de son extérieur pour se faire appeler fils de la Philosophie, il s'est épris pour lui d'un fol amour ».

② La prosopopée est une figure de style qui consiste à faire parler une personne morte, un animal, une chose personnifiée ou une abstraction. Ce passage présente une prosopopée puisque la Rhétorique y est personnifiée et qu'elle prend la parole pour raconter la vie de Lucien depuis son éducation jusqu'à sa conversion à la philosophie.

③ La Rhétorique reproche à Lucien à la fois son ingratitude et son infidélité. En effet, alors que la Rhétorique lui a offert une instruction oratoire (« je me chargeai de l'instruire... lui apportant une dot précieuse de nombreux et admirables discours ») qui lui a permis de connaître la gloire et la fortune, Lucien finit par se montrer orgueilleux et méprisant (« il releva les sourcils, prit de grands airs, me négligea »). Pire encore, il est coupable d'infidélité, puisque Lucien quitte la Philosophie (il « me planta là complètement »), qui avait été son épouse (« j'accordai ma main à cet amant... j'amenai mon nouvel époux à ma tribu... ne découchant pas même une seule nuit ») pour coucher avec le Discours « fils de la Philosophie ». Cette deuxième personnification (qui assimile le Discours à un jeune homme) fait sourire car la Rhétorique accuse Lucien d'être l'amant du Discours. En somme, ces reproches d'ingratitude et d'infidélité visent la conversion de Lucien qui est passé de la Rhétorique à la Philosophie.

P14 Corrigé de l'exercice n°3

Extraits des <i>Indika</i>	
45, 51 : « Tout en faisant ces descriptions et ces récits fabuleux, Ctésias dit faire les descriptions les plus véridiques qui soient. »	§ 4 : Protestation de mensonge : « Je dirai la vérité au moins sur ce seul point : en disant que je mens. »
45, 20 : « à Naxos se trouve une source d'où coule quelquefois un vin fort agréable. »	§ 7 : « Nous arrivons sur un fleuve où coulait du vin, passablement semblable à celui de Chios. »
45, 42 : « Ces Têtes de Chien (<i>Kynokephali</i>) chassent les bêtes avec des arcs et des javelots et ils les rattrapent à la course, car ils courent vite. »	§ 16 : « Les Kynobalanes (<i>glands-chiens</i>) ... cinq mille hommes à face de chien combattant sur des glands ailés. »
45, 43 : « Hommes et femmes, [les Indiens] ont tous une queue au-dessus de la croupe, pareille à celle d'un chien, mais plus longue et plus touffue. »	§ 23 : « Au-dessus des fesses [des Sélénites] il pousse à chacun un grand raifort, comme une queue, qui est toujours vert et qui ne casse pas quand on tombe à la renverse. »
45, 50 : « Ces hommes ont huit doigts à chaque main et huit aussi à	§ 23 : « [Les Sélénites] n'ont pas d'ongles aux pieds et ils ont tous un

¹ L'atticisme désigne un style rhétorique qui privilégie une certaine sobriété en opposition à l'ornementation excessive de l'asianisme.

chaque pied, les hommes comme les femmes. »	orteil unique. »
45, 50 : « Ils ont des oreilles si grandes qu'elles leur couvrent les bras jusqu'au coude et que vers l'arrière elles leur enveloppent le dos tout entier. »	§ 25 : « En guise d'oreilles ils ont des feuilles de platane. »

P14 Corrigé de l'exercice n°4

Quand Lucien prend l'exemple d'Ulysse, il cite un exemple universellement connu et unanimement apprécié. Le qualifier de « maître de fausseté » c'est lui donner une autre épithète homérique et détourner celle que l'aède lui a attachée, emphatique, « l'homme aux mille ruses ». Ce changement va bien au-delà car c'est transformer une qualité en vice. Tout au long des épopées homériques, Ulysse est présenté comme l'homme capable de résoudre toutes les difficultés par la seule démonstration de sa ruse : c'est grâce à elle qu'il confond Achille déguisé en femme pour ne pas partir à Troie, c'est lui qui fait revenir Philoctète pourtant résolu à ne plus aider les Grecs, c'est lui enfin l'homme du cheval de Troie... Là où les Anciens reconnaissent une force utile aux autres, Lucien fustige une faute et assimile toutes les victimes d'Ulysse à ces pauvres Phéaciens vraiment trop naïfs et finalement aussi fautifs ! Si l'**ironie** est mordante et la **satire** évidente, le champ d'action reste cependant limité. Lucien ne rejette pas Homère : les nombreuses références suffisent à montrer la connaissance qu'il en a et l'admiration qu'il lui porte. Le jeu demeure essentiellement littéraire, et la parodie cherche avant tout à faire rire le lecteur dans la force d'une connivence. L'œuvre se présente d'abord et surtout comme une vaste plaisanterie savante adressée à un public raffiné capable de saisir ce qui est implicite. C'est bien à une expérience de lecteur que l'auteur nous invite, au pays des mots, et le premier calembour est déjà dans le titre ! Ces **histoires véritables ou vraies** reposent sur l'affirmation d'un paradoxe que la lecture, si elles en révèlent toute l'étendue ne parvient pas à expliciter complètement et nous ne sommes jamais certains d'avoir vraiment tout compris... les lignes de Rabelais ont une **portée différente**.

Rabelais se souvient de Lucien au début de son Prologue quand il rappelle que le rire est le propre de l'Homme et que le **divertissement** est une école de vie, il s'en souvient aussi quand en reprenant la métaphore socratique des Silènes il invite son lecteur à comprendre que derrière l'extravagance des aventures des géants d'autres sujets sont à découvrir. Toutefois, la comparaison entre nos deux auteurs ne peut aller plus loin car leurs motivations sont bien différentes. Rabelais invente pour exprimer ce qu'il ne peut pas dire haut et fort, il doit user de détours pour faire comprendre ses convictions à propos de la société, du clergé, de l'éducation... Lucien n'est pas dans un tel contexte. On retrouve indéniablement la force du rire, voire la délectation à jouer avec les mots. Rabelais emprunte à Lucien sa fantaisie et son goût pour les ressources de l'imagination, invitant son lecteur à le suivre dans les délires de sa création. Toutefois, la visée est différente. Rabelais promet que la boîte révèle des surprises et assure qu'elle recèle des propos plus sérieux. **Le rire chez Rabelais est au service d'une certaine dénonciation** et on rit souvent pour ne pas pleurer...

Sans nier à l'œuvre de Lucien tout sérieux, il convient surtout d'être sensible à sa force parodique et de participer à la **jubilation littéraire** à laquelle il nous invite.

P14 Corrigé de l'exercice n°5

Les livres 1 et 2 appartiennent à un ensemble cohérent et la division en deux livres est très probablement une nécessité technique : le rouleau de papyrus (volumen), long de plusieurs mètres, est à peu près l'équivalent de trente pages de nos éditions modernes. Le lecteur peut néanmoins aussi être sensible à une alternance entre des temps de navigation courts et des passages descriptifs ou narratifs nettement plus longs. Ainsi, les préparatifs d'embarquement, un **topos** attendu dans le récit d'aventure, la navigation compliquée par la tempête, autre **topos** attendu, sont-ils très rapidement décrits : 5-7 (début), une navigation de quatre-vingts jours. La première escale réserve des surprises puisque, parodie de la découverte par Ulysse des Lotophages, les marins découvrent un territoire couvert de souches aux corps de femmes, que les imprudents regrettent d'avoir approchées : 7 (fin)- 8 : escale chez les femmes-vignes. Le groupe repart pour une nouvelle traversée (9-10). Il atteint un monde qui est à la fois semblable au nôtre et différent de lui. Nos compagnons vont découvrir les habitudes et les coutumes des habitants de la Lune avant de s'engager dans un combat à leurs côtés : 11- 26, **sur la lune**. Aux paragraphes 27 et 28, le **voyage dans l'espace** reprend, avant une très courte halte : 29, **l'île des Lampes**. Le retour sur terre est marqué par un engloutissement dans un cétacée (30) dans lequel le narrateur reste prisonnier : 31- 42, **dans le ventre de la baleine**.

Le livre 2 retrouve cette succession : de très courts passages pour passer d'un lieu à un autre ; un long séjour sur l'île des bienheureux. L'épilogue n'est pas sans rappeler l'ironie du début : par un ultime pied-de-nez l'auteur promet une suite, qui ne viendra jamais. Le lecteur ne doit décidément pas faire confiance à l'auteur !

P2 Webographie

Pour compléter vos connaissances sur le monde romain du second siècle et sur les empereurs romains de cette époque :

- <http://www.empereurs-romains.net/>
- <http://www.histoiredumonde.net/Liste-des-empereurs-romains.html>

Pour une présentation détaillée de Lucien :

- <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/08/Lucien.html>
- <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/08/Presentation.htm>

Pour vous documenter plus précisément sur les liens complexes que nouent les sophistes et le pouvoir au cours de cette période

- <http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2000-1-page-69.htm>

Pour approfondir vos connaissances sur le roman grec :

- <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/01/Romans.html>

Pour fixer précisément certaines notions stylistiques essentielles et bien distinguer la parodie du burlesque ou l'ironie de la satire :

- http://www.lyc-levigant.ac-montpellier.fr/doc_pedagogie/espace_eaf/cours/registres/definitions.htm

Pour lire d'autres traductions des *Histoires vraies*, certaines illustrées :

- Nicolas Perrot d'Ablancourt (1664) : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k859725/f363.image>
- ■ Belin de Ballu (1788) : <http://books.google.fr/books?id=TMHtz8AQ8uQC&hl=fr&pg=PP7#v=onepage&q&f=false>
- ■ Eugène Talbot (1857) avec des illustrations de 1902 : <http://www.mediterranees.net/mythes/lucien/histoire.html>

P2 Bibliographie succincte

Deux traductions récentes et une édition commentée :

Guy Lacaze : « Lucien, Histoires vraies », in *Histoires vraies et autres œuvres*, LGF / Le Livre de Poche, Paris, 2003

Claude Terreaux : *Lucien de Samosate, Voyage dans la Lune et autres histoires vraies*, Paris, Arléa, 2002

Michel Tichit, *Lucien, Histoire véritable, livres I et II*, Bertrand-Lacoste, 1995 (extraits, parcours de lecture, édition scolaire).

Chapitre 2 > Un projet ambigu ou le choix iconoclaste

A. Un drôle de titre pour un drôle de roman

Le roman de Lucien est tout à fait étonnant, voire déconcertant : son titre est mensonger car l'auteur entreprend de nous raconter une histoire totalement inventée, mêlant avec habileté réalité et fiction. En effet, au cours de son voyage, le narrateur cite des personnalités réelles, mais laisse également libre cours à son imagination et part à la rencontre des êtres mythologiques ; les personnages évoluent dans des lieux insolites ; la temporalité est fantaisiste.

Le titre grec est Ἀληθῆ διηγήματα, littéralement *Récits vrais*. Διήγημα désigne le récit en général, la narration ; d'où la traduction « histoires ». Étymologiquement, διήγημα vient de διηγούμαι signifiant « exposer (ηγούμαι) en détail (δια) ». Quant à ἀλήτης cet adjectif est l'antonyme de, ψευδής « faux », « mensonger » : on le traduit par « vrai », « véritable ». Lucien a donc choisi un titre ironique, puisqu'il énonce, avec une antiphrase, le contraire, comme l'auteur le reconnaît dans l'introduction de l'ouvrage (§ 4) :

« Puisque je n'avais rien de vrai à raconter (car je n'avais jamais rien vécu d'intéressant), je me suis adonné au mensonge avec des sentiments bien plus nobles que les autres [auteurs]. Car je dirai la vérité au moins sur un point : en disant que je mens. »

Pourquoi, d'autre part, Lucien a-t-il employé le pluriel διηγήματα alors qu'il raconte un seul voyage ? Plusieurs explications sont possibles, outre la nécessité technique déjà citée :

- 1) les *Histoires vraies* comprennent deux livres : la coupure au milieu de l'épisode de la baleine est une **imitation des récits épiques** : dans l'*Odyssée*, l'épisode d'Ulysse arrivant chez les Phéaciens est raconté aux chants VII et VIII ; ses récits couvrent plusieurs chants, IX à XII.

De même, dans les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, le voyage de Jason et des Argonautes partis à la conquête de la toison d'or est narré en quatre livres ou chants.

- 2) Le rhéteur Hermogène, contemporain de Lucien, fait **une distinction entre le διήγημα (« le récit ») et la διήγησις (« l'œuvre narrative, la narration »)** :

« Le récit diffère de l'œuvre narrative comme le poème de l'œuvre poétique : poème et récit concernent un seul fait, œuvre poétique et narration en concernent plusieurs ; par exemple l'*Iliade* est une œuvre poétique de même que l'*Odyssée*, tandis que la fabrication du bouclier [*Iliade* 18], l'évocation des morts [*Odyssée* 11], le meurtre des prétendants [*Odyssée* 22] sont des poèmes. De même l'histoire d'Hérodote et l'ouvrage de Thucydide sont des œuvres narratives, tandis que l'anecdote d'Arion [Hérodote I, 23-24], celle d'Alcméon [Thucydide II, 102] sont des récits. (Hermogène, *Progymnasmata*)

Ainsi on comprend pourquoi Lucien parle de « récits vrais » au pluriel : son ouvrage complet (livres I et II) forme une œuvre narrative, une narration tandis que les femmes-vignes, la guerre des Séléniotes contre les Héliotes, le séjour dans le ventre de la baleine forment des « récits », c'est-à-dire des épisodes ou séquences narratives.

Lucien se montre donc **provocant et joue avec les catégories rhétoriques**. Le satiriste qu'il est s'amuse à bousculer ses lecteurs. En effet, les élèves grecs ont appris cette définition du récit à l'école du rhéteur : « Les théoriciens définissent le récit comme l'exposé d'un fait réel ou donné comme tel. » (Hermogène, *Ibidem*). Or, Lucien avoue d'emblée que ses récits sont mensongers ; mieux même, il parle d'« affabulations » : « J'ai tenu à transmettre quelque chose à la postérité et je ne veux pas être le seul à ne pas participer à la liberté d'affabuler (μυθολογεῖν). » Il raconte donc des « récits mythiques », en subvertissant les catégories rhétoriques apprises chez le rhéteur.

En appelant son récit *Histoires véritables*, Lucien crée un **horizon d'attente** : les lecteurs s'attendent à lire des récits historiques, tirés de faits réels ; or, à la surprise de ses lecteurs, Lucien n'écrit pas de récits vrais, ni même un roman (récit vraisemblable), mais un récit qui parodie un récit mythique. Lucien amène alors inévitablement ses lecteurs à adopter une double posture : les historiens, les poètes et les philosophes sont tous des menteurs ; prendre le contrepoint de l'attitude déferente à l'égard des valeurs culturelles unanimes est un gage de sympathie.

Dès la lecture de l'introduction, le public comprend que Lucien écrit un **roman parodique**. La parodie consiste à la fois à imiter et à faire rire. La parodie est fondamentalement une réécriture et l'on appellera *hypertextes*, toutes les œuvres dérivées d'une œuvre antérieure, l'*hypotexte*, « texte placé en dessous », par transformation ou par imitation. La parodie étant imitation comique, le roman parodique de Lucien est l'hypertexte. Quant aux hypotextes, ce sont toutes les sources étudiées dans le chapitre I : les historiens, les philosophes et les poètes.

Les ΑΛΗΘΩΝ ΔΙΗΓΗΜΑΤΩΝ lucianiques sont également des **pastiches** (imitation ludique) : Lucien imite les actions nobles et héroïques de l'épopée, mais en faisant agir des créatures mythologiques inférieures à l'homme (les combattants séléniotes et héliotes) : c'est ce que l'on appelle le genre héroï-comique (traitement d'un sujet vulgaire dans un style noble).

P13 Distinction entre la parodie, le burlesque et l'héroï-comique au XVII^e siècle : À l'époque classique (au XVII^e siècle), où le public était très sensible aux différences de sujets et de styles, on distinguait aussi plusieurs formes de parodie : la terminologie mérite d'être retenue et exploitée pour la lecture des *Histoires vraies* :

- **La parodie** consiste à appliquer un texte noble singulier à une action vulgaire fort différente de l'action d'origine, mais ayant avec elle suffisamment d'analogie pour que l'application soit possible.
- **Le travestissement burlesque** consiste à transcrire en style vulgaire un texte noble dont on conserve l'action et les personnages.
- **Le poème héroï-comique** consiste à traiter un sujet vulgaire dans un style noble en pratiquant hors de propos le style héroïque en général.

Lucien **déguise donc ses sources et mêle les tonalités** : aux lecteurs d'être perspicaces et de mobiliser leur culture !

P15 Exercice autocorrectif n°1

Plusieurs titres des œuvres lucianiques prouvent la passion de l'auteur pour le thème du mensonge : ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ Η ΠΥΡΡΟΣ, ΠΥΡΡΟΣ Η ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΠΟΦΡΑΔΟΣ, ΠΥΡΡΟΣ Η ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΠΟΦΡΑΔΟΣ, ΠΥΡΡΟΣ Η ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΠΟΦΡΑΔΟΣ. Voici les traductions de ces quatre titres. Associez chaque titre grec transcrit à sa traduction française :

✓ *Le diseur de mensonges* =

✓ *L'ami du mensonge* =

✓ *Le faux sophiste* =

✓ *Le faux prophète (ou Le faux devin)*

- Reportez-vous au corrigé de l'exercice 1 en fin de chapitre.

B Texte 1 : une préface à interpréter

Pour entrer dans la lecture du texte...

C'est une *préface bien singulière* qui ouvre ce livre : le style se rapproche de la prose rhétorique et les phrases s'allongent en de grandes périodes, savamment disposées et bien équilibrées, le propos démarre bien sérieusement loin de l'histoire et de la fiction que nous faisait miroiter le titre... Poursuivant même dans la provocation ou la désorientation de son lecteur, Lucien établit un premier parallèle entre l'athlète et l'érudit, qui se retrouvent dans le gymnase, en affirmant que l'un et l'autre méritent au bout de leurs efforts une pause que la lecture du présent ouvrage pourrait occuper. L'auteur semble ici prolonger la réflexion esquissée dans un autre ouvrage *Comment écrire l'histoire* et affirme avec force sa position par rapport à la vérité historique dont se réclament les historiens avant de conclure, dans une pirouette finale, que faute d'avoir lui-même quelque chose à dire, il a tout inventé... Et si cette Préface nous en disait plus...

P18 Exercice de lecture

Lisez d'abord le texte grec à haute voix (la lecture à haute voix est à travailler, particulièrement pour l'épreuve orale !). Veillez à bien lire les enclitiques, rattachés au mot qui les précède, prenez soin de repérer les groupes nominaux, les verbes conjugués. Observez les reprises lexicales, les champs sémantiques, soyez sensible au mouvement des phrases...

§2. Γένοιτο δ' ἂν ἐμμελής ἢ ἀνάπαυσις αὐτοῖς, εἰ τοῖς τοιούτοις τῶν ἀναγνωσμάτων ὁμιλοῖεν, ἃ μὴ μόνον ἐκ τοῦ ἀστείου τε καὶ χαρίεντος ψιλήν παρέξει τὴν ψυχαγωγίαν, ἀλλὰ τινα καὶ θεωρίαν οὐκ ἄμουσον ἐπιδείξεται, οἷόν τι καὶ περὶ τῶνδε τῶν συγγραμμάτων φρονήσειν ὑπολαμβάνω· οὐ γὰρ μόνον τὸ ξένον τῆς ὑποθέσεως οὐδὲ τὸ χαρίεν τῆς προαιρέσεως ἐπαγωγὸν ἔσται αὐτοῖς οὐδ' ὅτι ψεύσματα ποικίλα πιθανῶς τε καὶ ἐναλήθως ἐξενηνόχαμεν, ἀλλ' ὅτι καὶ τῶν ἱστορουμένων ἕκαστον οὐκ ἀκωμωδῆτως ἦνικται πρὸς τινὰς τῶν παλαιῶν ποιητῶν τε καὶ συγγραφέων καὶ φιλοσόφων πολλὰ τεράστια καὶ μυθῶδη συγγεγραφότων, οὓς καὶ ὀνομαστί ἂν ἔγραφον, εἰ μὴ καὶ αὐτῷ σοὶ ἐκ τῆς ἀναγνώσεως φανείσθαι ἔμελλον.

§3. <Ὦν> Κτησίας ὁ Κτησιόχου ὁ Κνίδιος, ὃς συνέγραψεν περὶ τῆς Ἰνδῶν χώρας καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς ἃ μήτε αὐτὸς εἶδεν μήτε ἄλλου ἀληθεύοντος ἤκουσεν. Ἔγραψε δὲ καὶ Ἰαμβούλος περὶ τῶν ἐν τῇ μεγάλῃ θαλάττῃ πολλὰ παράδοξα, γνῶριμον μὲν ἅπασιν τὸ ψεῦδος πλασάμενος, οὐκ ἀτερπῆ δὲ ὅμως συνθεῖς τὴν ὑπόθεσιν. Πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι τὰ αὐτὰ τοῦτοις προελόμενοι συνέγραψαν ὡς δὴ τινὰς ἑαυτῶν πλάνας τε καὶ ἀποδημίας, θηρίων τε μεγέθη ἱστοροῦντες καὶ ἀνθρώπων ὠμότητας καὶ βίων καινότητας· ἀρχηγὸς δὲ αὐτοῖς καὶ διδάσκαλος τῆς τοιαύτης βωμολοχίας ὁ τοῦ Ὀμήρου Ὀδυσσεύς, τοῖς περὶ τὸν Ἀλκίνοῦν διηγούμενος ἀνέμων τε δουλείαν καὶ μονοφθάλους καὶ ὠμοφάγους καὶ ἀγρίους τινὰς ἀνθρώπους, ἔτι δὲ πολυκέφαλα ζῶα καὶ τὰς ὑπὸ φαρμάκων τῶν ἐταίρων μεταβολάς, οἷα πολλὰ ἐκεῖνος πρὸς ἰδιώτας ἀνθρώπους τοὺς Φαίακας ἐτερατεύσατο.

§4. Τοῦτοις οὖν ἐντυχῶν ἅπασιν, τοῦ ψεύσασθαι μὲν οὐ σφόδρα τοὺς ἀνδρας ἐμμεψάμην, ὁρῶν ἤδη σύνηθες ὃν τοῦτο καὶ τοῖς φιλοσοφεῖν ὑπισχνουμένοις· ἐκεῖνο δὲ αὐτῶν ἐθαύμαζον, εἰ ἐνόμισαν λήσειν οὐκ ἀληθῆ συγγράφοντες. Διόπερ καὶ αὐτὸς ὑπὸ κενοδοξίας ἀπολιπεῖν τι σπουδάσας τοῖς μεθ' ἡμᾶς, ἵνα μὴ μόνος ἄμοιρος ᾖ τῆς ἐν τῷ μυθολογεῖν ἐλευθερίας, ἐπεὶ μηδὲν ἀληθὲς ἱστορεῖν εἶχον (οὐδὲν γὰρ ἐπεπόνθην ἀξιόλογον) ἐπὶ τὸ ψεῦδος ἐτραπόμην πολὺ τῶν ἄλλων εὐγνώμονεστερον· κἂν ἐν γὰρ δὴ τοῦτο ἀληθεύσω λέγων ὅτι ψεύδομαι. Οὕτω δ' ἂν μοι δοκῶ καὶ τὴν παρὰ τῶν ἄλλων κατηγορίαν ἐκφυγεῖν αὐτὸς ὁμολογῶν μηδὲν ἀληθὲς λέγειν. Γράφω τοίνυν περὶ ᾧν μήτε εἶδον μήτε ἔπαθον μήτε παρ' ἄλλων ἐπυθόμην, ἔτι δὲ μήτε ὅλως ὄντων μήτε τὴν ἀρχὴν γενέσθαι δυναμένων. Διὸ δεῖ τοὺς ἐντυχάνοντας μηδαμῶς πιστεῦειν αὐτοῖς.

P15 Exercice autocorrectif n°2 : Avant de traduire

1. Relevez au moins trois éléments qui attestent du style fortement rhétorique de cette page.
2. Étudiez l'importance du champ lexical de la vérité et du mensonge

- Vous confronterez vos réponses avec le corrigé en fin de chapitre.

Traduction du texte

Consignes de travail

PIS À l'aide des notes et du découpage du texte, travaillez la traduction en masquant la colonne de la traduction française, et en cherchant le sens de chaque unité grammaticale. Puis formulez à l'écrit votre traduction personnelle. Comparez-la enfin avec celle qui vous est proposée.

Notes de grammaire et de vocabulaire

Le **vocabulaire** vous est donné selon son ordre d'apparition dans le passage.

ψιλός -ή -όν : privé de, dégarni, simple.

χαρίεις -εσσα -εν : plaisant; de bon goût, de bon ton.

θεωρία -ας, ή : action de voir; contemplation de l'esprit, méditation, étude.

ἄμουσος -ος -ον : qui est étranger aux muses, d'où: grossier, sans goût.

πιθανῶς : d'une manière persuasive ou convaincante.

ἐναληθῶς : vraisemblablement.

συγγραφεύς -έως, ó : écrivain (en général); prosateur.

ἀκωμωδῆτως : hapax¹ : sans être raillé sur la scène, sans être ridiculisé.

τεράστιος -ος -ον : prodigieux, merveilleux, étrange.

μυθώδης -ης -ες : mythique, fabuleux, légendaire.

ἀληθεύω : dire la vérité.

πλάσσω, πλάσω, ἔπλασα, πέπλακα : façonner, imaginer.

βωμολοχία -ας, ή : moquerie bouffonne, mauvaise plaisanterie.

τερατεύομαι : raconter des choses extraordinaires ou invraisemblables, d'où mentir, duper, tromper.

ἐντυγχάνω, -τεύζομαι, -έτυχον, -τετύχηκα : (avec le dat) .rencontrer; lire.

ψεύδω, ψεύσω, ἔψευσα, ἔψευκα; ψευστήσομαι, ἐψεύσθην, ἔψευσμαι; ψεύδομαι, ψεύσομαι,

ἐψευσάμην, ἔψευσμαι : tromper; Moyen: mentir.

λανθάνω, λήσω, ἔλαθον, λέληθα : être caché à, d'où échapper à.

συγγράφω, -γράψω, -έγραφα, -γέγραφα; -γραφήσομαι, -εγράφην, -γέγραμμαι : rédiger, composer.

Morphologie et syntaxe

1. L'expression du **potentiel** dans un système conditionnel
2. **τοιούτοις**, ce démonstratif neutre désigne l'ensemble des ouvrages ; à ce démonstratif correspond le corrélatif **οἷον**, complément interne de **φρονήσειν**.
3. **ᾶ** : nominatif neutre pluriel, du pronom relatif **ὅς, ή, ὃ**, dont l'antécédent est **τῶν ἀγνωσμάτων** et qui est le sujet des verbes **παρέξει** et **ἐπιδείξεται** (**Règle d'accord du neutre pluriel !**).
4. **μή** : cette négation employée avec l'indicatif dans la subordonnée relative donne un caractère général à la phrase.
5. **ὅτι...ἐξενηνόχασμεν** : cette proposition est sujet de **ἐπαγωγὸν ἔσται**, comme **ἀλλ' ὅτι... ἦνικται**.
6. **ἄν ἔγραφον** : cet indicatif imparfait exprime l'**irréel**.
7. **ἔμελλον** : ce verbe, à l'indicatif imparfait pour traduire l'**irréel**, se construit avec des infinitifs.
8. **ἄλλου** : ce complément au génitif est l'un des deux compléments du verbe **ἤκουσεν** ; ce verbe a en effet ici 2 compléments, l'un au génitif se rapportant à la personne qu'on entend, l'autre à l'accusatif se rapportant à la chose dont on entend parler.

¹ On appelle hapax un mot employé une seule fois.

9. ὡς δὴ ἑαυτῶν : expression qui est attribut des compléments πλάννας et ἀποδημίας.
10. ὦ: subjonctif présent à la 1ère personne du singulier de εἶμι dans une proposition de but introduite par ἵνα.
11. ἐπεπόνθειν: cet emploi du plus-que-parfait traduit un trait stylistique archaisant et donc soutenu.
12. κἄν: cette locution tardive signifie ici *au moins*.
13. ἔν: acc. neutre sing. du nombre cardinal εἶς, μία, ἕν; complément interne de ἀληθεύσω.
14. ἄν donne à l'infinitif ἐκφυγεῖν une valeur de **potentiel**.
15. ὦν: ce génitif s'explique par l'attraction de περὶ à la place de l'accusatif attendu du complément de εἶδον (περὶ τούτων ᾧ).
16. τὴν ἀρχήν: accusatif de relation.

Traduction juxtalinéaire

Paragraphe 2	
ἐμμελῆς ἢ ἀνάπαυσις	Un divertissement approprié
γένοιτο δ' ἄν αὐτοῖς	pourrait s'offrir à eux
εἰ ὁμιλοῖεν τοῖς τοιούτοις	s'il ressortait
τῶν ἀναγνωσμάτων	de leurs lectures
ἂ μὴ μόνον	capables non seulement
παρέξει	d'offrir
τὴν ψυχαγωγίαν ψιλήν	une pure séduction
ἐκ τοῦ ἀστείου τε καὶ χαρίεντος	tirée d'une matière raffinée et plaisante
ἀλλά	mais aussi
ἐπιδείξεται	de contenir
τινα καὶ θεωρίαν οὐκ ἄμουσον	une certaine étude non indigne des Muses
οἷόν	ce que
ὑπολαμβάνω	je suppose
τι καὶ φρονήσειν	qu'ils penseront
περὶ τῶνδε τῶν συγγραμμάτων	de la prose que voici ;
οὐ γὰρ μόνον	en effet non seulement
τὸ ξένον τῆς ὑποθέσεως	l'étrangeté du sujet
οὐδὲ τὸ χαρίεν τῆς προαιρέσεως	et le charme de l'invention
ἔσται αὐτοῖς ἐπαγωγὸν	leur seront plaisants
οὐδ' ὅτι	non seulement parce que
ἐξενηνόχαμεν	nous rapportons
ψεύσματα ποικίλα	des mensonges divers
πιθανῶς τε καὶ ἐναλήθως	avec conviction et vérité
ἀλλ' ὅτι καὶ	mais aussi parce que
τῶν ἱστορουμένων ἕκαστον	chacun des éléments racontés
οὐκ ἀκωμωδῆτως ἦνικται	surgit non sans être parodié
πρὸς τινὰς τῶν παλαιῶν ποιητῶν τε καὶ συγγραφέων καὶ φιλοσόφων	de certains des anciens poètes, prosateurs et philosophes

συγγεγραφότων	qui ont composé
πολλά τεράστια και μυθώδη	beaucoup d'histoires prodigieuses et fabuleuses
οὓς και	ceux également que
ἂν ἔγραφον	j'aurais mentionnés
ὀνομαστί	nommément
εἰ μὴ και	si du moins
φανείσθαι ἔμελλον	ils ne devaient apparaître
αὐτῷ σοι	à tes propres yeux
ἐκ τῆς ἀναγνώσεως.	de ta lecture.
Paragraphe 3	
<ῶν> Κτησίας ὁ Κτησιόχου ὁ Κνίδιος	Parmi eux ainsi Ctésias de Cnide, fils de Ctésiochos
ὃς συνέγραψεν	qui a écrit
περὶ τῆς Ἰνδῶν χώρας	à propos du pays des Indiens
και τῶν παρ' αὐτοῖς	et des régions proches
ἃ μήτε αὐτὸς εἶδεν	ce qu'il n'a lui-même pas vu
μήτε ἤκουσεν	ni entendu
ἄλλου ἀληθεύοντος.	de quelqu'un qui disait la vérité.
ἔγραψε δὲ και Ἰαμβούλος	De même, Iamboulos a écrit
περὶ τῶν ἐν τῇ μεγάλῃ θαλάττῃ	à propos des régions qui se trouvent dans la Grande Mer
πολλά παράδοξα	beaucoup de récits incroyables
γνώριμον μὲν ἅπασιν τὸ ψεῦδος πλασάμενος	fabriquant un mensonge connu de tous
οὐκ ἀτερπῆ δὲ ὅμως συνθεῖς τὴν ὑπόθεσιν.	tout en proposant un sujet qui n'est point désagréable.
πολλοὶ δὲ και ἄλλοι	Beaucoup d'auteurs
τὰ αὐτὰ τούτοις προελόμενοι	choisissant les mêmes sujets que ceux-ci
συνέγραφαν	ont décrit
ὡς δὴ τινὰς ἑαυτῶν πλάνας τε και ἀποδημίας	leurs soi-disant errances et voyages
θηρίων τε μεγέθη ἱστοροῦντες	rapportant la grande taille des animaux
και ἀνθρώπων ὠμότητος	la cruauté des hommes
και βίων καινότητος.	et les bizarreries de leurs modes de vie.
ἀρχηγὸς δὲ αὐτοῖς και διδάσκαλος τῆς τοιαύτης βωμολοχίας	Le premier et leur maître dans cette bouffonnerie
ὁ τοῦ Ὀμήρου Ὀδυσσεύς	c'est l'Ulysse d'Homère
τοῖς περὶ τὸν Ἀλκίον διηγούμενος	décrivant à ceux qui entouraient Alkinoos
ἀνέμων τε δουλείαν	et la servitude des vents
και μονοφθαλμοὺς τινὰς ἀνθρώπους	et des hommes à un œil,
και ὠμοφάγους και ἀγρίους	cannibales et sauvages
ἔτι δὲ πολυκέφαλα ζῶα	et encore des animaux à multiples têtes
και τὰς τῶν ἐταίρων μεταβολὰς	et des métamorphoses de compagnons
ὑπὸ φαρμάκων	sous l'effet de poisons
οἷα πολλά	comme beaucoup d'autres choses

ἐκεῖνος ἑτερατεύσατο	que cet homme a inventées
πρὸς ἰδιώτας ἀνθρώπους τοὺς Φαίακας.	devant les Phéaciens qui sont des gens simples.
Paragraphe 4	
Τούτοις οὖν ἐντυχῶν ἅπασιν,	Découvrant donc tous leurs récits
οὐ σφόδρα τοὺς ἀνδρας ἐμεμψάμην	je n'ai pas du tout blâmé leurs auteurs
τοῦ ψεύσασθαι	d'avoir menti
ὁρῶν	observant
ἤδη σύνηθες ὄν τοῦτο	que c'était déjà un fait habituel
καὶ τοῖς φιλοσοφεῖν ὑπισχνουμένοις	chez ceux aussi qui s'engagent à philosopher
(μὲν) ἐκεῖνο δὲ αὐτῶν ἐθαύμασα	mais je me demande avec étonnement
εἰ ἐνόμιζον λήσειν	s'ils pensent dissimuler
συγγράφοντες	qu'ils écrivent des choses
οὐκ ἀληθῆ	qui ne sont pas vraies
Διόπερ	C'est pourquoi
καὶ αὐτὸς σπουδάσας	désirant moi aussi
ὑπὸ κενοδοξίας	par amour d'une vaine gloire
ἀπολιπεῖν τι τοῖς μεθ' ἡμᾶς	laisser quelque chose à nos successeurs
ἵνα μὴ μόνος ᾦ	afin que je ne sois pas le seul
ἄμοιρος τῆς ἐν τῷ μυθολογεῖν ἐλευθερίας	à ne pas avoir part à la liberté d'affabuler
ἐπεὶ μηδὲν ἀληθὲς εἶχον	parce que je n'avais rien de vrai
ἱστορεῖν	à raconter
- οὐδὲν γὰρ ἐπεπόνθειν ἀξιόλογον	-car je n'ai rien eu à subir de remarquable-
ἐπὶ τὸ ψεῦδος ἐτραπόμην	je me suis orienté vers un mensonge
πολύ τῶν ἄλλων εὐγνώμονέστερον	qui fût largement plus honnête que les autres
κἂν ἐν γὰρ δὴ τοῦτο ἀληθεύσω	car je dirai au moins la vérité sur un point
λέγων ὅτι ψεύδομαι	en disant que je mens
Οὕτω δ' ἂν μοι δοκῶ	Je suis ainsi d'avis
καὶ τὴν παρὰ τῶν ἄλλων κατηγορίαν ἐκφυγεῖν	que j'échapperai à l'accusation d'autrui
αὐτὸς ὁμολογῶν	en affirmant en personne
μηδὲν ἀληθὲς λέγειν.	que je ne dis rien de vrai.
Γράφω τοίνυν	J'écris donc
περὶ ὧν μήτε εἶδον	sur des choses que je n'ai pas vues
μήτε ἔπαθον	que je n'ai pas éprouvées
μήτε παρ' ἄλλων ἐπυθόμην	que je n'ai pas apprises de quelqu'un d'autre
ἔτι δὲ μήτε ὄλως ὄντων	et de plus sur des choses qui n'existent pas
μήτε τὴν ἀρχὴν γενέσθαι δυναμένων.	et qui ne peuvent pas commencer à être.
διὸ δεῖ	Pour cette raison il faut
τοὺς ἐντυγχάνοντας	que mes lecteurs
μηδαμῶς πιστεῦειν αὐτοῖς.	n'y accordent aucune confiance.

Traduction élaborée

Paragraphe 2

Ils peuvent jouir d'un divertissement opportun s'ils profitent de ces lectures capables de les séduire pleinement par leur sujet raffiné et plaisant mais aussi de leur fournir une matière d'étude dont ne rougiraient pas les Muses. C'est ainsi qu'à mon avis ils jugeront la prose que voici. C'est qu'en effet ils trouveront plaisants l'étrangeté du sujet et le charme de l'invention, le fait que nous rapportons avec conviction et vérité des mensonges variés mais surtout que chacune des inventions contienne une allusion, non dénuée d'humour, à certains des anciens poètes, prosateurs et philosophes, tous auteurs d'histoires prodigieuses et fabuleuses, que j'aurais mentionnés par leurs noms si tu ne les reconnaissais pas toi-même à la lecture.

Paragraphe 3

Il en est ainsi, entre autres, de Ctésias de Cnide, fils de Ctésiochos qui a écrit sur le pays des Indiens et les régions qui en sont proches sans n'y avoir rien vu ou entendu d'un témoin authentique. De la même façon, lamboulos a écrit sur les pays autour de la Grande Mer une quantité de récits incroyables et il a fabriqué un mensonge, certes agréable, que tous connaissent. Beaucoup d'autres, s'inspirant des mêmes sujets, consignent comme étant les leurs des courses errantes et lointaines, en décrivant des bêtes énormes, des hommes cruels, des genres de vie singuliers. Leur chef de file et leur maître en fariboles de ce genre fut l'Ulysse d'Homère quand il décrivait à la cour d'Alkinoos l'asservissement des vents, les hommes à un œil, cannibales et sauvages, et les animaux aux nombreuses têtes, les métamorphoses de ses compagnons victimes de poisons, et encore d'autres inventions narrées devant les Phéaciens, qui sont des gens naïfs.

Paragraphe 4

À la découverte de tous ces récits, je n'en ai pas voulu à leurs auteurs de nous mentir en sachant que même ceux qui démarrent en philosophie en ont déjà l'habitude. Je me demande néanmoins s'ils croient nous faire croire qu'ils nous disent la vérité. Pour la même raison, en quête d'une vaine gloire, j'ai eu envie de laisser quelque chose à nos successeurs afin de ne pas être le seul à ne pas prendre part à la libre affabulation. Comme je n'avais rien de vrai à raconter - car il ne m'est rien arrivé d'original - j'ai choisi la voie du mensonge, bien plus honnêtement que les autres, car en disant que je mens, je dirai au moins une vérité. Si j'affirme moi-même que je ne dis rien de vrai, j'échapperai, à mon avis, aux accusations des autres. J'écris donc sur ce que je n'ai pas vu, ce que je n'ai pas vécu, ce que personne ne m'a dit ; je raconte des choses qui n'existent pas et qui ne peuvent être. Pour ces raisons, il faut que mes lecteurs n'y croient pas du tout.

P15 Pistes pour le commentaire

1. Comment et pourquoi Lucien se définit-il dans une identité d'écrivain ?
2. Quel pacte de lecture l'auteur passe-t-il avec son public ?
3. Quel sens Lucien confère-t-il à l'ouvrage qu'il donne à lire ? En quoi cette expérience de lecture promet-elle d'être passionnante ?

P15 Éléments de commentaire

1. Cette Préface peut à juste titre nous surprendre. L'auteur y définit un **programme** et une **méthode** : il y explique ce que va être le sujet de son livre tout en donnant à son lecteur les premières clés d'interprétation. Or, dès les premières lignes, la situation semble bien complexe. Lucien s'affirme comme une identité singulière : l'emploi, répété, de la première personne du singulier en atteste : **ἑθαύμασα** ou encore **γράφω**. C'est bien ici la **parole d'un écrivain** qui nous est livrée dans la confession même de l'acte d'écriture. L'emploi des temps est aussi source d'information : le présent d'énonciation renvoie à l'instant de la création (**γράφω**) et les temps du passé semblent renvoyer à une expérience passée mais toujours intime et personnelle (**ἔγραψον, ἔτραπτόμην, ἔπαθον**). Lucien convie même son existence propre dans ce moment de confession en rappelant qu'il ne lui est rien arrivé de mémorable (**οὐδὲν γὰρ ἐπεπόνθειν ἀξιόλογον**) ! La négation n'en nie pas la réalité ! Cette revendication identitaire a une conséquence essentielle : Lucien, en se présentant comme un écrivain, se situe dans une tradition qu'il réclame, avant de s'en détacher. Cette communauté est d'ailleurs complexe.

Lucien se situe à la fois du côté des auteurs et du côté des lecteurs : le vocabulaire et l'énonciation en témoignent à plusieurs reprises. L'emploi de la première personne du singulier du verbe **γράφω** fait de Lucien un écrivain qui s'adresse en personne à son lecteur largement interpellé (**αὐτῷ σοι**), mais les reprises lexicales tissent un **lien étroit** entre ceux qui le lisent et ceux qu'il lit... (**ἐντυχῶν / τοὺς ἐντυγχάνοντας**). C'est donc une connaissance précise que Lucien met en valeur, connaissance de surcroît partagée avec une élite qui a les mêmes références, les mêmes valeurs intellectuelles au point d'identifier ceux dont on n'a même pas besoin de citer les noms. Cette proximité avec le lecteur, cette aisance dans le monde de l'écriture, permet à Lucien d'établir en toute légitimité dans cette Préface, un **véritable pacte**, à valeur d'engagement. Si le pacte semble évident, les bases en sont néanmoins plus complexes.

2. Pour reprendre la formule de P. Lejeune, cette Préface engage l'écrivain et son lecteur dans une même collaboration *a priori* harmonieuse d'entente partagée. L'auteur, en toute bonne foi, si l'on en croit l'isotopie de la vérité et du mensonge, explique ce qu'il a fait et ce qu'il n'a pas fait (**περὶ ὧν μήτε εἶδον μήτε ἔπαθον μήτε παρ' ἄλλων ἐπυθόμην**) ; il livre même précisément les motivations qui l'ont poussé dans cette entreprise : l'envie de gloire (**ὑπὸ κενοδοξίας**), le besoin d'avoir comme les autres sa part de jeu

et d'exprimer sa pleine liberté d'inventer pour laisser comme les autres un témoignage du **pouvoir d'affabulation** (τοῖς μεθ' ἡμᾶς). Ceci semble clair et simple...Pas vraiment ! En effet, c'est en fait à la remise en cause d'un certain nombre de valeurs traditionnellement admises par l'élite cultivée que nous invite Lucien. Sa légitimité d'écrivain et son expérience accordent un plus grand crédit au propos d'autant que l'argumentaire, exercice rhétorique parfait, lui donne toute sa force.

Lucien amène tout d'abord son lecteur à une première conclusion **au terme d'un vrai raisonnement** : tout individu, l'athlète érudit en premier lieu, a besoin de divertissement ; la lecture des fictions exotiques lui en donne l'occasion ; on aura donc plaisir à lire un ouvrage qui se place dans cette tradition. Mais c'est pour dire aussitôt que son ouvrage ne s'inspire de ces livres que pour mieux tous les parodier, dans une expression euphémique succulente (οὐκ ἄκωμωδῆτως). La verve est d'autant plus aiguisée que dans une énumération qui prend la force d'une amplification, tous sont traités *a fortiori* de bonimenteurs : les poètes, les historiens comme les philosophes ! Si le livre de Lucien, comme tous les autres, raconte des choses fausses, c'est pour mieux se moquer de tous ceux qui avant lui l'ont fait ! Mais l'argumentaire se poursuit en prenant un envol : le paragraphe suivant développe **trois exemples**, détaillés et précis. Les noms sont donnés, les griefs aussi ! Ctésias de Cnide, médecin d'Artaxerxès, est qualifié d'affabulateur sans scrupule puisqu'il prétend connaître ce qu'il n'a jamais vu. Jamboules est accusé des mêmes torts, lui aussi a menti. Les pluriels employés alors semblent grossir le nombre de ces livres tous plus grossièrement mensongers les uns que les autres : πολλά παράδοξα, πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι, θηρίων... Mais Lucien termine cet exposé par l'exemple le plus probant : c'est Ulysse lui-même mis en scène devant les Phéaciens réunis autour d'Alkinoos, et au-delà du personnage, dans une mise en abyme, c'est Homère lui-même devant tous ses lecteurs confondus... L'assimilation est alors complète et l'adjectif employé (ιδιώτας) pour souligner la naïveté de ce peuple est applicable à tous ceux qui pensent, avec la même naïveté, que toutes ces histoires sont vraies ! Le problème est bien là en effet !

Chacun peut mentir en littérature, et c'est une liberté (τῆς ἐν τῷ μυθολογεῖν ἐλευθερίας) que compte bien prendre Lucien ! C'est même un divertissement assuré, plein de charme comme le souligne tout un lexique redondant : ἀστείου τε καὶ χαριέντος, οὐκ ἄμουσον, τὸ χαρίεν... Le problème vient du fait que ces auteurs mentent sans le dire et font passer pour vrai ce qui est faux. Le raisonnement de Lucien peut alors trouver son expression finale : pour se moquer de cette longue tradition, Lucien va lui aussi raconter une suite de mensonges mais il affirme dès le début que tout est faux ; nous sommes dans la fiction et celle-ci n'est pas affaire de vérité : les termes s'opposent avec force dans un croisement qui amplifie la conclusion : puisque Lucien ne dit rien de vrai (μηδὲν ἀληθὲς λέγειν), inutile de lui accorder le moindre crédit (μηδαμῶς πιστεύειν αὐτοῖς) ! La causalité (Διό) est parfaite et s'impose comme une nécessité (δεῖ). Le blâme est donc sévère puisqu'il ne vise pas seulement les écrivains mais s'adresse à tous ceux qui prétendent poser le vrai quand ils manient le faux : les philosophes subissent l'assaut (τοῖς φιλοσοφεῖν ὑπισχνουμένοις). C'est bien là la preuve que sous cette allure enjouée et facile, Lucien invite son lecteur à un **pacte d'incrédulité** ou mieux à aiguiser son esprit pour être capable de repérer le mensonge qui prend l'allure de la vérité. C'est bien constater que derrière la fiction incroyable qui nous est promise se profilent d'autres sujets, plus sérieux peut-être... L'aventure des personnages est imaginaire mais **l'aventure de l'esprit** à laquelle nous invite Lucien est formatrice.

3. Pour mieux comprendre le sens de ces premières lignes il convient de revenir aux tout premiers mots, en dehors de nos délimitations.

« (ὥσπερ) Ceux qui pratiquent l'athlétisme et prennent un soin actif de leur corps ne se soucient (οὐ μόνον) pas seulement de leur forme et des exercices physiques, (ἀλλὰ καὶ) mais aussi de la détente prise en temps utile ; ils la considèrent comme la partie principale de leur entraînement (οὕτως) De même, ceux qui se sont consacrés aux lettres doivent, à mon avis, après la lecture assidue des textes sérieux, détendre leur esprit et le rendre ainsi plus vigoureux pour l'effort à venir. » (Trad. J. Bompaigne)

Il n'est pas utile de rappeler l'importance du sport dans l'éducation grecque comme tout au long de la vie. Mais Lucien, dans cette **habile comparaison initiale**, renverse *le topos* habituel : il ne s'agit pas de dire qu'après l'effort intellectuel, une activité sportive est agréable et ressourçante. Ici Lucien présente la lecture de son ouvrage comme une détente identique à celle qui est offerte par la pratique du sport. Il évoque même l'intérêt d'une telle pratique pour l'entraînement (παρασκευάζειν). Si la lecture de fictions extravagantes peut divertir, c'est-à-dire détourner des tracas du quotidien, elle n'en est pas pour autant gratuite. Bien au contraire, elle fait partie de l'entraînement car elle **forme l'esprit**. Elle aiguisé les capacités intellectuelles. Comment ? C'est ce que Lucien laisse comprendre dans notre passage : il invite son lecteur à reconnaître derrière les aventures qu'il va rapporter maintes références à d'autres ouvrages, il lance le défi de retrouver ceux dont il fait la parodie et de comprendre ce qui est visé par la satire. C'est là **développer l'esprit critique**. C'est à cette visée bien particulière que nous devons nous attacher. Cet avant-propos en posant les bases d'une connivence avec le lecteur est bien **grammaticale** : Lucien, en distrayant par un cadre exotique, en séduisant par les ressources d'une imagination débridée, n'entend pas *reposer* son lecteur. Il s'agit bien au contraire de **l'exercer** : la satisfaction personnelle à comprendre l'implicite, le plaisir à saisir un second degré sont autant d'atouts pour débrider l'esprit et le rendre plus apte à démythifier ce qui doit l'être. Lucien n'a de cesse dans ces quatre paragraphes de bousculer son lecteur, par une rhétorique vive et reconnue (les lecteurs de l'Antiquité étaient sensibles aux diverses figures dont le texte déborde), ou par les

habiles traits d'humour que sont les jeux croisés entre les lexiques de la vérité et du mensonge. Gageons, avec Lucien, qu'un tel exercice de la pensée ne peut que développer les aptitudes intellectuelles !

C. Prolongement culturel :

P18 Texte complémentaire

Voici dans une traduction française le début d'un autre ouvrage de Lucien, ΠΩΣ ΔΕΙ ΙΣΤΟΡΙΑΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΝ. *COMMENT FAUT-IL ÉCRIRE L'HISTOIRE ?* Vous y retrouverez la même verve ironique et le même souci de vérité.

[1] Les Abdéritains, sous le règne de Lysimaque, furent, dit-on, atteints, mon cher Philon, d'une singulière maladie. C'était une fièvre dont l'invasion fut générale, et qui se manifestait dès le début avec une grande force d'intensité et de continuité ; puis, au septième jour, il survenait chez les uns un fort saignement de nez, chez les autres une sueur abondante, et les malades étaient guéris. Seulement, tant que la fièvre durait, elle jetait leur esprit dans une plaisante manie : ils faisaient tous des gestes tragiques, déclamaient des iambes, criaient de toute leur force, débitant à eux seuls d'un ton lamentable l'*Andromède* d'Euripide ou récitant à part la tirade de Persée. La ville était remplie de gens pâles et maigres, de tragédiens d'une semaine, qui s'en allaient criant : Amour, toi le tyran des hommes et des dieux ! et autres exclamations lancées à pleine voix, et qui n'en finissaient plus, jusqu'à ce que l'hiver, amenant un grand froid, vint faire cesser tout ce délire. (...) [2] Si une chose, comme on dit, peut se comparer à une autre, cette manie des Abdéritains a gagné la plupart de nos beaux esprits. Elle ne les pousse pas, il est vrai, à jouer la tragédie, ce serait pour eux une folie légère que d'être tout remplis d'iambes composés par d'autres, et ne manquant pas de mérite. Mais depuis qu'il s'est produit quelques événements récents, je veux dire la guerre contre les Barbares, et l'échec éprouvé en Arménie, et la série de nos succès il n'est plus personne qui ne se mêle d'écrire l'histoire. Que dis-je ? Tous nos gens sont devenus des Thucydides, des Hérodotes, des Xénophons ; ce qui donne cette parole : "La guerre est la mère de toutes choses," puisque d'un seul coup elle a produit tant d'historiens. (...)

Notre ouvrage a deux objets : il enseigne à rechercher certaines qualités, et à fuir certains défauts. (...) Mais l'histoire n'admet pas plus un mensonge, même le plus léger, que le conduit nommé « trachée artère » par les enfants des médecins ne peut recevoir la boisson qui s'y engage.

Nos auteurs semblent ignorer encore que la poésie et les poèmes ont d'autres règles, d'autres lois que celles de l'histoire. Là règne une liberté absolue : l'unique loi, c'est le caprice du poète ; il est dans l'enthousiasme ; les Muses le possèdent tout entier ; et, soit qu'il attelle des chevaux ailés à un char, soit qu'il en fasse voler d'autres à la surface des eaux ou sur la tête des épis, personne ne lui en veut. Quand leur Jupiter enlève la terre et la mer, suspendues à une seule chaîne, on ne craint pas qu'elle ne se brise et que l'univers ne soit écrasé par cette chute. Quand ils veulent louer Agamemnon, personne ne s'oppose à ce qu'ils lui donnent la tête et les yeux de Jupiter, la poitrine du frère du souverain des dieux, Neptune, et la ceinture de Mars. Il faut absolument que le fils d'Atrée et d'Aéropé soit un composé de tous ces dieux, puisque ni Jupiter, ni Neptune, ni Mars ne peut répondre isolément à l'idée qu'on a de sa beauté. Mais si l'histoire admettait pareille flatterie, que serait-elle, sinon une poésie en prose, dépouillée de la magnificence de son style, et laissant apercevoir toutes les fictions dont le mètre poétique ne cache plus la nudité ? C'est donc un grand, un énorme défaut, que de ne pas savoir séparer l'histoire de la poésie, et de donner à l'une les ornements qui ne conviennent qu'à l'autre, tels que la fable, la louange, et ce qu'il y a d'exagéré en elles. C'est comme si l'on revêtait d'habits de pourpre un de ces robustes athlètes, aussi durs qu'un chêne, et qu'on lui mit sur le corps toute une parure de courtisan, avec de la céruse et du vermillon au visage. Par Hercule ! Combien on le rendrait risible ! Combien on l'enlaidirait par cette parure même !

[Traduction Eugène Talbot, 1912]

D. Entraînement à l'examen

P15 Exercice autocorrectif n°3 : Comparaison de traductions

Comparez les deux traductions de l'extrait suivant.

Voici les dernières lignes du Livre II qui achèvent le roman de Lucien.

Ταῦτα μὲν οὖν τὰ μέχρι τῆς ἐτέρας γῆς συνεχθέντα μοι ἐν τῇ θαλάττῃ καὶ παρὰ τὸν πλοῦν ἐν ταῖς νήσοις καὶ ἐν τῷ ἀέρι καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῷ κῆτει καὶ ἐπεὶ ἐξήλθομεν, παρὰ τε τοῖς ἥρωσι καὶ τοῖς ὄνειροις καὶ τὰ τελευταῖα παρὰ τοῖς Βουκεφάλοις καὶ ταῖς Ὀνοσκελέαις, τὰ δὲ ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ταῖς ἐξῆς βίβλοισι διηγῆσομαι.

Vous comparerez les deux traductions qui vous sont données.

1. Telles sont, jusqu'à notre arrivée à cette nouvelle terre, mes diverses aventures sur mer, durant notre navigation à travers les îles, en l'air, dans la baleine ; puis, après notre sortie, chez les héros et parmi les Songes, et enfin chez les Bucéphales et les Onoscèles. Quant à ce qui s'est passé sur cette terre, je le raconterai dans les livres suivants. [Traduction Eugène Talbot, 1912]
 2. Voilà ce qui nous est arrivé jusqu'à l'autre terre, sur mer, puis lors de la navigation dans les îles et dans les airs, puis dans la baleine, et quand nous fûmes sortis chez les héros, au pays des songes, enfin chez les Têtes de Bœuf et les Jambes d'Ane. Ce qui nous est arrivé sur cette terre, je vous le raconterai dans les livres à venir. » [Traduction Michel Tichit 1995]
- => Vous confronterez vos réponses avec le corrigé en fin de chapitre.

P15 Exercice autocorrectif n°4

Vous étudierez dans le passage proposé l'expression de la condition en grec.

=> Vous confronterez vos réponses avec le corrigé en fin de chapitre.

P18 Lecture cursive bilingue

Ὅρμηθεις γάρ ποτε ἀπὸ Ἡρακλείων στηλῶν καὶ ἀφεις εἰς τὸν ἑσπέριον ὠκεανὸν οὐρίῳ ἀνέμῳ τὸν πλοῦν ἐποίουμην.	Parti un jour des colonnes d'Hercule, et porté vers l'Océan occidental, je fus poussé au large par un vent favorable.
Αἰτία δέ μοι τῆς ἀποδημίας καὶ ὑπόθεσις ἢ τῆς διανοίας περιεργία καὶ πραγμάτων καινῶν ἐπιθυμία καὶ τὸ βούλεσθαι μαθεῖν τί τὸ τέλος ἐστὶν τοῦ ὠκεανοῦ καὶ τίνες οἱ πέραν κατοικοῦντες ἄνθρωποι.	La cause et l'intention de mon voyage étaient une vaine curiosité et le désir de voir du nouveau : je voulais, en outre, savoir quelle est la limite de l'Océan, quels sont les hommes qui en habitent le rivage opposé.
Τούτου γέ τοι ἔνεκα πάμπολλα μὲν σιτία ἐνεβαλόμην, ἱκανὸν δὲ καὶ ὕδωρ ἐνεθέμην, πεντήκοντα δὲ τῶν ἡλικιωτῶν προσεπειρησάμην τὴν αὐτὴν ἐμοὶ γνώμην ἔχοντας,	Dans ce dessein, j'embarquai de nombreuses provisions de bouche et une quantité d'eau suffisante ; je m'associai cinquante jeunes gens de mon âge, ayant le même projet que moi
ἔτι δὲ καὶ ὄπλων πολὺ τι πλῆθος παρεσκευασάμην καὶ κυβερνήτην τὸν ἄριστον μισθῷ μεγάλῳ πείσας παρέλαβον καὶ τὴν ναῦν—ἄκατος δὲ ἦν—	je m'étais muni d'un grand nombre d'armes, j'avais engagé, par une forte somme, un pilote à nous servir de guide, et j'avais fait appareiller notre navire, qui était un vaisseau marchand,
ὡς πρὸς μέγαν καὶ βίαιον πλοῦν ἐκρατυνάμην.	de manière à résister à une longue et violente traversée.

Corrigés des exercices

P14 Corrigé de l'exercice n°1

- *Le diseur de mensonge* = ΨΕΥΔΟΣΟΦΙΣΤΗΣ. Η ΣΟΛΟΙΚΙΣΤΗΣ.
- *Le faux sophiste* = ΨΕΥΔΟΛΟΓΙΣΤΗΣ Η ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΠΟΦΡΑΔΟΣ
- *L'ami du mensonge* = ΦΙΛΟΨΕΥΔΗΣ Η ΑΠΙΣΤΩΝ.
- *Le faux prophète* (ou *Le faux devin*) = ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΣ Η ΨΕΥΔΟΜΑΝΤΙΣ

P14 Corrigé de l'exercice n°2

1. Cette courte préface est l'occasion pour Lucien de démontrer sa parfaite maîtrise de la rhétorique dont il connaît toutes les ficelles et dont il use avec brio. Quelques exemples au fil du texte.
 - ✓ Les phrases sont **rythmées** sur des balancements qui les structurent et leur donnent un équilibre ; on peut noter par exemple :
 - la négation et la surenchère des outils de coordination : μή μόνον et ἀλλά καί, οὐδέ... οὐδέ

- le système conditionnel (γένοιτ' ἂν / εἰ ὁμιλοῖεν)
- l'expression d'une comparaison (τοιούτοις / οἷον)
- ✓ L'auteur, comme tout bon orateur, est sensible au **parallélisme** des constructions syntaxiques ; c'est par l'exemple l'emploi des mots :

ἀνθρώπων ὠμότητας βίων καινότητας

- ✓ Il n'hésite pas non plus à l'emploi de **figures rhétoriques** comme le chiasme :

παρέξει τὴν ψυχαγωγίαν

θεωρίαν οὐκ ἐπιδείξεται

- ✓ Enfin les occurrences du champ sémantique du merveilleux ou du mensonge allié à celui de la vérité permettent à Lucien des **combinaisons lexicales** autant que des **jeux sonores** (allitérations, assonances, homéotéleutes) qui concourent à cette force rhétorique :

τεράστια, μυθώδη, παράδοξα ; πιθανῶς καὶ ἐναλήθως ; ἄλλου ἀληθεύοντος ; τὸ ψεῦδος
πλασάμενος οὐκ ἀτερπῆ ; τοῦ ψεύσασθαι οὐ σφόδρα ἐμεμψάμην ; λήσειν οὐκ ἀληθῆ
σύγγραφοντες ; ἐπεὶ μηδὲν ἀληθὲς ἱστορεῖν εἶχον ; ἐπὶ τὸ ψεῦδος ἐτραπόμην ; ἀληθεύσω λέγων
ὅτι ψεύδομαι ; ὁμολογῶν μηδὲν ἀληθὲς λέγειν...

2. Le champ lexical de l'erreur et de la vérité par son omniprésence autant que par ses maillages fait de cette préface un texte tout à fait intéressant. Il révèle certes tout d'abord l'importance de ces notions pour l'auteur, mais aussi montre comment subtilement **Lucien joue avec les mots**. Il est essentiel par exemple de bien distinguer les deux sens du mot ψεῦδος tels que Lucien les différencie. La fiction regorge ainsi de prodiges et d'événements fabuleux (**τεράστια, μυθώδη**) qui sont certes des mensonges ; mais c'est l'acte de mentir, c'est-à-dire de faire passer pour vrai ce qui est faux que blâme Lucien. Quand l'historien, à l'image d'Ulysse devant les Phéaciens, prétend faire acte de vérité en rapportant une simple fiction, il abuse de la confiance de ses lecteurs ; il présente comme vraisemblables des événements que rien ne peut pourtant cautionner : ni expérience personnelle, ni témoignage authentique, ni observation... Ctésias prétend écrire sur les Indiens qu'il n'a jamais vus ou croisés ! Lucien critique cette mascarade (**βωμολοχίας**). La nuance est là essentielle. Lucien en effet, lui aussi, nous promet des mensonges bigarrés (**ψεῦσματα ποικίλα**) dont il dit d'ailleurs reconnaître l'intérêt littéraire, auxquels comme beaucoup il prend plaisir mais il dit qu'il nous dira la vérité en affirmant avec force que tout cela est faux (**αὐτὸς ὁμολογῶν μηδὲν ἀληθὲς λέγειν**). Il est essentiel de bien distinguer le vraisemblable du vrai et de démontrer une fois pour toutes cette fallacieuse illusion de vérité. C'est donc à une définition de la fiction que nous convie Lucien, ce que J.-M. Schaeffer nommera cette **feintise ludique partagée**!

P14 Corrigé de l'exercice n°3

La comparaison entre ces deux traductions amène essentiellement à comprendre les **transformations d'ordre lexical** de l'une à l'autre. En effet, le mouvement syntaxique est respecté avec une réussite égale : l'énumération est conservée et un effort équivalent est à noter pour reproduire la valeur accumulative des éléments de coordination (la répétition de **καὶ**, la reprise de **παρά...**). Le futur (**διηγήσομαι**), promesse des livres à venir, ne fait pas non plus difficulté. En revanche on note des écarts lexicaux.

Ce sont les groupes prépositionnels **παρὰ τοῖς Βουκεφάλαις καὶ ταῖς Ὀνοσκελαῖς** qui sont traduits dans la version la plus ancienne par « chez les Bucéphales et les Onoscèles » et par M. Tichit par « chez les Têtes de Bœuf et les Jambes d'Âne ». Cet écart révèle une certaine évolution dans le rapport à la traduction. En effet, les termes « Bucéphales » et « Onoscèles » sont les transcriptions en français des deux noms grecs : la création sémantique reprend en quelque sorte le processus de la création : un mot neuf pour une créature nouvelle ! Le lecteur, familier des racines grecques, peut aisément imaginer ces drôles de créatures puisque le vocabulaire est pour ainsi dire transparent : **βου-** κεφάλαις, le terme est fabriqué à partir des deux racines qui signifient respectivement, le bœuf et la tête, tandis que **ὄνοσκελαῖς**, par le même processus reprend les mots qui signifient âne et jambe. Le mot fait naître l'image dans l'esprit du lecteur... à

¹ J.-M. Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?* Le Seuil, 1999.

condition d'avoir cette familiarité avec les racines grecques. Pour ne pas faire perdre à un lecteur de Lucien moins expert ce même plaisir, M. Tichit choisit en 1999 de transcrire ces mots et de les rendre ainsi plus imagés.

P14 Corrigé de l'exercice n°4

Notre texte comporte plusieurs exemples de la construction du système conditionnel ; nous notons dans le paragraphe 2 :

- γένοιτο δ' ἂν ἐμμελής ἢ ἀνάπαυσις αὐτοῖς, εἰ τοῖς τοιοῦτοις τῶν ἀναγνωσμάτων ὀμιλοῖεν
- οὐς καὶ ὄνομαστί ἂν ἔγραφον, εἰ μὴ καὶ αὐτῷ σοι ἐκ τῆς ἀναγνώσεως φανεῖσθαι ἔμελλον.

Si ces deux exemples révèlent une construction analogue, εἰ pour introduire la subordonnée et ἂν dans la principale, il est aisé de remarquer que le mode n'est pas le même. Cette différence s'explique car la nuance exprimée n'est pas du tout la même. Le premier exemple présente deux verbes à l'**optatif** (γένοιτο / ὀμιλοῖεν) pour traduire un **potentiel**, l'ensemble est présenté comme possible. Au contraire, c'est l'**indicatif** qui est choisi pour traduire un **irréel**, irréel du présent puisque c'est l'imparfait qui est choisi : ἔγραφον, ἔμελλον. Dans le premier cas, Lucien insiste sur la possibilité du repos que procurent les lectures divertissantes de fictions, quelles que soient les circonstances, tandis qu'à la fin du paragraphe, il souligne avec ironie, qu'il n'est pas utile de citer les noms de ces sources tant ces précautions sont définitivement inutiles.

Notons aussi que notre texte présente un troisième exemple de l'emploi de εἰ :

ἐκεῖνο δὲ αὐτῶν ἐθαύμαζον, εἰ ἐνόμισαν λήσειν.

Cette phrase ne renvoie pas au système hypothétique, comme le révèle l'absence de ἂν dans la proposition principale. Il s'agit d'un exemple de **complétive** qui développe le verbe principal (ἐθαύμαζον) et que le démonstratif ἐκεῖνο annonce. La traduction littérale de cette construction correspond à notre expression française : *se demander avec étonnement si, s'étonner si.*

Remarquons enfin que la fin du texte comporte deux occurrences de ἂν :

κἂν ἔν γὰρ δὴ τοῦτο ἀληθεύσω λέγων et οὕτω δ' ἂν μοι δοκῶ καὶ τὴν παρὰ τῶν ἄλλων κατηγορίαν ἐκφυγεῖν

Le premier exemple est une **crase** pour καὶ ἂν, emploi tardif de ἂν sans valeur hypothétique au sens de « au moins ». Dans le second exemple, ἂν porte sur l'infinitif ἐκφυγεῖν, qui dépend de δοκῶ, et lui confère une valeur de potentiel.